



RENCONTRES RECHERCHE ET CRÉATION

11 ET 12 JUILLET 2022



anr[©]
agence nationale
de la recherche

SOMMAIRE

PRÉFACES

- Mariya Gabriel, membre de la Commission européennep.3
- Bruno Bonnell, secrétaire général pour l'Investissementp.4
- Sylvie Retailleau, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherchep.5
- Thierry Damerval, président directeur général de l'ANR et Olivier Py, directeur du Festival d'Avignonp.6

9^{ème} RENCONTRES RECHERCHE ET CRÉATIONp.7

Contes, mondes et récitsp.8

Résumés et présentation des intervenantsp.13

- Il était une foisp.13
- Fiction, féerie et réelp.18
- Changer d'histoires ?p.23
- Raconter aujourd'huip.29

FORUM TRAVAILLER DANS LE SPECTACLE !p.36

Présentationp.36

Programmep.36

LA RECHERCHE DANS LE DOMAINE DE LA CRÉATION À L'ANR - UNE DYNAMIQUE PLURIDISCIPLINAIREp.38

FRANCE 2030: SOUTENIR L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, LA RECHERCHE ET L'INNOVATION, POUR CONSTRUIRE L'AVENIRp.40

COMITÉ SCIENTIFIQUE ET ÉQUIPE D'ORGANISATIONp.42

ORGANISATEURSp.45

PARTENAIRESp.46

Mariya Gabriel, Commission européenne

Réunies depuis 2014 dans le sillage du prestigieux Festival d'Avignon, les « Rencontres Recherche et Création » offrent une plateforme inédite et innovante de discussion et de création aux voix du monde scientifique, du monde artistique et aux citoyens européens, autour de grandes thématiques et défis contemporains. L'engagement des organisateurs envers le projet européen et le potentiel des arts de création de stimuler l'innovation et de faire émerger une nouvelle génération d'acteurs culturels engagés est au cœur de ces Rencontres.

Ainsi, à l'occasion de cette 9^e édition des Rencontres Recherche et Création, je remercie le Festival d'Avignon et sa présidente, Mme la ministre Françoise Nyssen, ainsi que l'Agence nationale de la recherche et son président directeur général, M. Thierry Damerval.

La pandémie de la Covid-19 et son impact sur le monde de la création et de la culture ont révélé, d'une part, notre besoin de redessiner l'imaginaire commun européen autour de nos valeurs communes, et d'autre part, la nécessité de réaffirmer notre modèle d'action et l'importance de la mobilisation citoyenne. C'est d'autant plus essentiel que la pandémie a accéléré les transitions vertes et digitales, déjà à l'œuvre dans nos sociétés.

Le thème de la 9^e édition des Rencontres Recherche et Création, *Contes, Mondes et Récits*, est en cela fondamental. Associant les caractéristiques des arts aux secteurs scientifiques, des sciences sociales et humaines aux neurosciences en passant par les nouvelles technologies, elles créent les outils nécessaires aux diverses communautés pour sortir des rhétoriques simplistes et développer un espace libre d'acceptation et de compréhension des différents points de vue qui sont essentiels pour nos démocraties.

Les créateurs, chercheurs et scientifiques sont autant des passeurs de ces idéaux que des gardiens de notre diversité culturelle, assurant l'accès aux œuvres européennes par une audience plus large et plus inclusive. La Commission européenne n'a eu de cesse de renouveler ses efforts pour permettre les synergies entre connaissance et création.

Cette vision est au cœur de la nouvelle génération des programmes de recherche et d'innovation européens Horizon Europe et Europe Créative. En exploitant le potentiel de ces deux secteurs, ces programmes aspirent à un véritable impact sociétal produisant des effets positifs dans notre vie quotidienne. Le mouvement du Nouveau Bauhaus européen, qui consiste à faire le lien entre innovation, créativité et design au service du verdissement de nos modes de vie, en est un exemple emblématique. Au croisement des sciences et des arts, ce programme renouvelle tout autant le champ des possibles que nos récits européens.

L'innovation, la connaissance et la recherche, tant scientifiques que culturelles, sont au cœur de notre identité européenne, et je suis convaincue que nous pourrions – avec vous et ensemble – faire vivre ce projet de communauté politique porté par les arts en faveur de sociétés plus unies, plus fortes et plus dignes.

Les Rencontres Recherche et Création témoignent indéniablement de ce retour des lettres, des intellectuels et des scientifiques dans les débats publics, invitant écrivains, comédiens, mais aussi chercheurs, neuroscientifiques, journalistes et citoyens à puiser dans l'histoire du continent et de ses expressions artistiques comme dans une source d'inspiration et d'engagement. L'union entre les créateurs et les scientifiques assure la pérennité et la légitimité de cette action conjointe.

L'Europe des cafés, l'Europe des salons et des « Grands Tours » laisse place à de nouveaux espaces pour imaginer l'Europe, auxquels les Rencontres Recherche et Création ont beaucoup à apporter. Ces Rencontres confirment finalement les convictions du Festival d'Avignon. Laurent Gaudé invité au Festival en 2019 avec *Nous, l'Europe, banquet des peuples* nous livre, à cet égard, un précieux précepte :

*Apportez tout avec vous
Que l'Europe devienne l'affaire des peuples
Que l'Europe s'anime
Et soit à nouveau
Pour le monde entier
Le visage lumineux
De l'Audace
De l'Esprit
Et de la liberté.*

Je souhaite beaucoup de succès aux organisateurs, conférenciers, interprètes et participants.



Mariya Gabriel

Responsable pour l'Innovation, la Recherche, la Culture, l'Éducation et la Jeunesse Commissaire européenne

Bruno Bonnell, Secrétariat général pour l'investissement

Les mythes, les tragédies, les fictions, mais aussi les grandes expéditions et la découverte de nouvelles frontières, physiques comme scientifiques, sont autant de mises en récit qui influencent les imaginaires des individus comme des sociétés.

En confrontant les œuvres et les travaux de recherche les plus récents, cette 9^e édition des Rencontres Recherche et Création, organisée par l'Agence nationale de la recherche et le Festival d'Avignon, nous éclaire une fois encore sur la façon dont les sociétés s'inventent et se transforment.

Les spectacles programmés au Festival sont autant de prétextes pour réfléchir autrement à une actualité parfois trop pressante. *Iphigénie*, mise en scène par Anne Théron, permet d'interroger les transformations historiques des justifications données à la guerre, ou encore le lien entre l'expression publique de la colère et la justice incarnée par l'État. La figure d'Arlequin, réécrite par Olivier Py, questionne les transformations du travail, les récits des crises économiques ou des changements techniques.

Ces Rencontres aborderont aussi le rôle du sommeil dans la créativité, les processus neurophysiologiques engagés dans la compréhension du sens des mots, le développement de stratégies pour échapper aux automatismes de pensée. Ce programme confirme à quel point la création ouvre des questions de recherche fondamentale sur le langage, la transmission des cultures, le rapport entre fiction et réel, les transformations des imaginaires et, encore plus largement, les processus cognitifs.

En se situant à la croisée de la valorisation du patrimoine culturel, de la création contemporaine et de la recherche scientifique, ces Rencontres s'inscrivent pleinement dans les objectifs portés par France 2030, qui visent notamment à renforcer la place de la France dans la production de contenus culturels et créatifs.

Je suis particulièrement heureux de renouveler le parrainage du Secrétariat général pour l'investissement à cette manifestation qui contribue à faire connaître les recherches financées dans le cadre de France 2030, dans lequel le PIA est aujourd'hui intégré, et dont l'ANR est l'un des opérateurs pour la recherche, la formation et l'innovation technologique.

L'organisation de la 2^e édition du Forum « Travailler dans le spectacle ! » organisé par l'ANR, le Festival d'Avignon, Thalie Santé et l'Afdas, avec le soutien du ministère de la Culture, contribue à mettre les travaux des chercheurs à disposition des professionnels. Ce dialogue approfondi est particulièrement nécessaire dans le contexte actuel, marqué par la transformation du travail créateur ainsi que des modes de diffusion et de réception par les publics.

La recherche comme la création ont en commun de nous aider à mieux vivre et à mieux comprendre le monde, deux des lignes directrices de France 2030. Elles sont essentielles pour nourrir nos imaginaires et inventer notre futur, ensemble !

Bruno Bonnell

Secrétaire général pour l'investissement, chargé de France 2030



Sylvie Retailleau, ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

Dans l'effervescence culturelle qui s'empare d'Avignon chaque été, les Rencontres Recherche et Création occupent une place à part. En contrepoint de la programmation, elles font résonner tout l'esprit de cette grande manifestation créée par Jean Vilar il y a 75 ans. En suscitant un dialogue entre gens de science et de théâtre, elles mettent en scène culture et culture scientifique, et permettent de faire dialoguer les artistes, les chercheuses et les chercheurs, et le public. Elles nous encouragent à questionner le monde. Cette année, à l'occasion de leur 9^e édition, elles nous proposent de nous interroger sur les « Contes, mondes et récits ».

De prime abord, ce thème semble exacerber une tension entre sciences et arts. En effet la recherche, parce qu'elle démythifie, semble s'opposer à l'imaginaire. Il n'en est rien. Grâce aux sciences, qui mobilisent les grilles interprétatives de l'interdisciplinarité pour tisser des analyses, réconcilier imagination et réalité, relier individualités et collectif, les contes et récits révèlent d'autres significations. En miroir, les arts peuvent rendre sensibles des résultats scientifiques théoriques, matérialiser les possibles qu'ils portent en germe ou interroger leurs limites éthiques.

Éclairer ou soulager la complexité du monde, essayer de le comprendre et de le raconter, c'est ce que font, chacune à leur manière, la recherche scientifique et la création artistique. Lorsqu'elles le font ensemble, elles s'enrichissent mutuellement et créent de nouveaux savoirs et de nouvelles connaissances. De nouveaux projets, aussi.

Pour continuer à relever les nombreux défis auxquels nous sommes confrontés, qu'ils soient sanitaires, climatiques, numériques, géopolitiques ou démocratiques, nous avons, plus que jamais peut-être, besoin que les mondes de la culture et de la recherche unissent leurs énergies pour penser les transformations, inventer de nouveaux récits et formuler de nouveaux projets qui dépassent les seuls scénarii de la fiction ou les seules promesses du progrès scientifique et technologique.

Il me semble donc absolument indispensable que puissent se renforcer ces liens déjà très forts entre recherche scientifique et création artistique, et que le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche continue d'accompagner résolument les synergies qui se tissent lors de rencontres comme cette 9^e édition : dans nos laboratoires, en croisant les disciplines et en favorisant les pratiques de recherche innovantes comme les doctorats par le projet ; dans nos universités et nos établissements d'enseignement supérieur, en renforçant les partenariats avec les écoles de la création et les praticiens des mondes des arts ; dans nos campus, en accueillant des artistes en résidence afin de faire battre au quotidien, et de façon simultanée, le pouls de la science et celui des arts.

Il était, pour la 9^e fois, au Festival d'Avignon, des Rencontres Recherche et Création. Qu'elles soient cette année, comme les précédentes, riches, passionnantes et porteuses de découvertes.

Sylvie Retailleau

Ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche

Thierry Damerval, président-directeur général de l'Agence nationale de la recherche

Olivier Py, directeur du Festival d'Avignon

Des sons perçus aux premiers jours de l'enfance aux contes qui font peur, aux récits des tyrans qui justifient la guerre ou l'oppression, aux récits de libération, aux chroniques de nos vies... les récits et les fictions nourrissent les imaginaires des individus comme des sociétés, reflètent le réel et les croyances, nos rêves et nos raisons.

Ce sont bien les histoires partagées qui donnent le sens du monde et de nos existences, qui fondent les fraternités et la paix.

Les œuvres, à nouveau, guideront le fil des échanges de cette 9^e édition des Rencontres Recherche et Création, organisées par l'ANR et le Festival d'Avignon : l'épopée de la princesse Anne et du comédien Gabriel pour sauver le monde de ses cendres ; Kovrine assoiffé de liberté et de vérité tourmenté par les fantômes de son imagination ; Iphigénie opposant à l'inévitable son exigence de justice ; Arlequin et le poète dénonçant par la farce les nouveaux asservissements.

Pour la recherche aussi, les arts du récit diffractent des interrogations multiples. L'étude de la transmission des mythes, des contes par-delà les siècles est renouvelée par le croisement entre les méthodes expérimentales ou quantitatives et l'érudition classique. Les similitudes et les invariances, les transformations et les adaptations font apparaître les sources originelles et les influences des plus anciens récits du monde.

Le récit du droit international permet, comme le rappelle Samantha Besson en citant Hannah Arendt, que la pluralité des êtres humains forme un monde entre eux et rende la terre habitable.

La compréhension du sens des mots, de leur pouvoir émotionnel, le rôle du rêve et du sommeil dans la création comme dans la résolution de problèmes sont autant de questions pour les recherches en psychologie expérimentale et en neurosciences cognitives.

Le forum « Travailler dans le spectacle ! », organisé par l'ANR, le Festival d'Avignon, Thalie Santé et l'Afdas, sera l'occasion d'une réflexion partagée entre les professionnels de la culture et les chercheuses et les chercheurs. Essentielles à la vitalité du vivre ensemble, la création et la culture reposent sur l'engagement, les savoir-faire, les habiletés d'artistes, de techniciens et de multiples métiers. Dans un contexte marqué encore par les incertitudes des interruptions et des annulations, les formes de reconnaissance et l'organisation du travail constituent autant de nouveaux défis.

L'expérience de la pandémie, de la forclusion dans l'espace virtuel a rendu plus intense et plus précieux le présent de l'assemblée du théâtre.

En mêlant les voix des œuvres et de la recherche, il s'agit bien de se rapprocher du présent du monde, dans ses tourments comme dans ses espérances ! Car réfléchir sur la fiction exerce aussi notre habileté à interpréter le réel et à multiplier les points de vue.

Interroger les arts du récit pour ne pas laisser la seule violence écrire l'histoire !

Thierry Damerval

Président directeur général Agence nationale de la recherche

Olivier Py

Directeur du Festival d'Avignon



Recherche et Création en Avignon

9^e édition des Rencontres Recherche et Création Contes, mondes et récits

Organisée par l'ANR et le Festival d'Avignon
11 et 12 juillet 2022 - Cloître Saint-Louis

Consacrée au thème « Contes, mondes et récits », cette 9^e édition explorera les mises en récits qui irriguent les imaginaires des individus comme des sociétés et rendent possible un monde commun. Elle permettra d'interroger les formes de la fiction, comment celles-ci racontent le quotidien ou la féerie, se nourrissent des mythes et les transforment sans cesse, traversent les cultures et les époques, modifient nos sensibilités et nos actions. Mais si le langage et les mots structurent notre pensée, nos perceptions et nos émotions, notre conscience se nourrit aussi des rêves.

Forum « Travailler dans le spectacle ! » Sens, engagement, expérience

Organisé par le Festival d'Avignon, l'ANR, Thalie Santé, l'Afdas
avec le soutien du ministère de la Culture
13 juillet 2022 - Cloître Saint-Louis

Ce Forum sera l'occasion d'interroger les transformations des métiers du spectacle vivant, du point de vue de l'expérience, des formes d'engagement et de reconnaissance et de l'organisation du travail.

Il réunira des représentants des professionnels du spectacle et des chercheurs afin de contribuer à une analyse collective et à fournir des pistes de réflexion.

Cet événement est placé sous le parrainage de Mariya Gabriel, Commissaire européenne à l'Innovation, la Recherche, la Culture, l'Éducation et la Jeunesse, du Secrétariat général pour l'investissement, du ministère de la Culture et du ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

L'ANR et le Festival d'Avignon remercient pour leur soutien : le CNRS, le phénix scène nationale Valenciennes – pôle européen de création et l'Institut d'études avancées de Paris

Les partenaires : Aix-Marseille Université ; Artcena (Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre) ; Avignon Université ; BNF – Maison Jean Vilar ; Centro Ciência Viva – Université de Coimbra ; CNRS ; Commission Européenne ; Département French Littérature, Thought and Culture, New York University ; École des hautes études en sciences sociales (EHESS) ; European Cooperation in Sciences and Technology COST ; Institut Covid-19 Ad memoriam ; Institut d'études avancées de Paris ; Institut Supérieur des Techniques du Spectacle (ISTS) ; IRCAM ; Le phénix scène nationale Valenciennes, pôle européen de création ; L'Histoire ; Maison française, New York University ; Maison Française d'Oxford ; ministère de la Culture ; ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche ; Philosophie Magazine ; Sacem Université ; Secrétariat général pour l'Investissement (SGPI) – France 2030 ; Sciences et Avenir - La Recherche ; Société des Gens de Lettres ; The Oxford research center for the humanities – Torch, Université d'Oxford ; Université Libre de Bruxelles ; Université Paris Nanterre.

9^e Rencontres Recherche et Création

Contes, mondes et récits

Quatre thèmes en résonance avec la programmation du Festival

Il était une fois

Comment faire récit du monde ? Bien avant les mots, les sons perçus par les bébés sont autant d'histoires qui lient à jamais l'émotion et la voix, et la perception du monde aux récits que l'on en fait. Le droit international propose un ordonnancement du monde, institue les relations entre les Etats et entre les peuples. Les contes cruels suscitent l'effroi et l'obéissance quand ils s'allient aux arts de gouverner. Nourri des cataclysmes culturels, politiques et esthétiques de l'histoire du Nouveau Monde, le merveilleux des écrits surréalistes ouvre à la perception moderne des lieux où les temporalités et les réalités s'entrechoquent.

Fiction, féerie et réel

Si le conteur conduit le récit, au théâtre c'est souvent le regard mobile du public ou la mise en scène qui dirige la narration. Le point de vue détermine la perception et l'interprétation des événements. Mais quand les perspectives sont multiples, ce sont aussi les vérités qui se multiplient. A la fin du XIX^e siècle, pour Livingstone, Karen Blixen ou Hemingway le continent africain est l'Eden perdu : est-ce que ce rêve qui a guidé les explorateurs et les colonisateurs est aujourd'hui celui qui enferme la nature loin de ses habitants ? Les monstres et les sirènes peuplent les imaginaires en incarnant la peur des lointains.

Flux sonores, traces imprimées ou figées sur la pierre, comment saisissons-nous le sens des mots ? Comment nous transportent-ils dans un monde de sens ? Comment la connaissance du sommeil éclaire-t-elle le lien entre activité cérébrale, cognition et conscience ?

8

Changer d'histoires ?

Comment échapper à l'inévitable ? Pour se sauver, Iphigénie demande qu'on l'oublie et qu'on ne raconte plus son histoire. Elle sort du jeu, oppose le juste et la responsabilité au mensonge et au meurtre. La promesse des princes grecs de porter secours à Hélène, l'obéissance aux dieux, le destin ou encore la préservation de la paix : les arguments qui justifient le sacrifice, les conflits ou la violence sont changeants. Les récits gouvernent les peuples, justifient les guerres ou contiennent la tyrannie. Les mythes, les tragédies, imités, détournés, interprétés sans cesse se transforment pour raconter le présent. Les rêves éveillés ou endormis nourrissent nos émotions et nos créations pour inventer une idée nouvelle ou stimuler la résolution de problème.

Raconter aujourd'hui

De la bulle du Mississippi des années 1720, au Krach de 29 ou aux subprimes de 2008, les crises financières nourrissent de leur force épique contes, films, pièces de théâtres ou chansons, désamorçant le caractère tragique de ces événements. Mais les fictions peuvent également être mobilisées pour promouvoir ou contester un système économique ou sa rationalité, et nourrir tant l'interprétation du réel que les décisions. Comment la fiction se nourrit-elle de faits avérés et du quotidien ? Comment contribue-t-elle à modifier notre perception de l'actualité et du présent ? Questionner la frontière entre la fiction et le réel permet aussi d'explorer les déterminants de nos formes de raisonnement, de nos choix, de nos croyances.

Programme des 9^e Rencontres Recherche et Création

LUNDI 11 JUILLET - 09H30 / 12H30

Ouverture

Paul Rondin, directeur délégué, Festival d'Avignon

Agnès Trolly, directrice de la programmation, Festival d'Avignon

Catherine Courtet, responsable scientifique, Département sciences humaines et sociales, Agence nationale de la recherche

Thierry Damerval, président directeur général, Agence nationale de la recherche

Il était une fois

Simon Falguières, metteur en scène (présente *Le Nid de Cendres* au Festival d'Avignon 2022)

L'en-Droit du monde

Samantha Besson, professeure, titulaire de la chaire Droit international des institutions, Collège de France, professeure de droit international public et de droit européen, Université de Fribourg (Suisse)

La spectralité et l'enchantement dans la littérature d'Amérique Latine

María del Pilar Blanco, professeure associée, littérature d'Amérique latine, Faculté de Langues médiévales et modernes ; The Oxford Research Centre in the Humanities (TORCH), Université d'Oxford (Royaume-Uni)

Narrativité des échanges entre adultes et bébés : entre récit et musicalité des gestes

Manuela Filippa, docteure en psychologie, collaboratrice scientifique à l'Université de Genève, professeure de psychologie de la musique à l'Université et au Conservatoire de la Vallée d'Aoste (Italie)

Dernières nouvelles de la peur

Patrick Boucheron, professeur, histoire, titulaire de la chaire Histoire des pouvoirs en Europe occidentale XIII^e-XVI^e siècles, Collège de France

11H45 / 12H30

Table ronde

Thierry Damerval, président directeur général de l'Agence nationale de la recherche

Françoise Nyssen, présidente du Festival d'Avignon

Christophe Prochasson, président de l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

Antoine Petit, président directeur général du Centre national de la recherche scientifique (CNRS)

14H30 / 17H30

Fiction, féerie et réel

Kirill Serebrennikov, metteur en scène (présente *Le Moine noir* d'après Anton Tchekhov au Festival d'Avignon 2002)

Les mondes possibles du fantastique – Sur la multiplication du point de vue

Massimo Fusillo, professeur, littérature comparée et théorie littéraire, Université de L'Aquila Academia Europaea (Italie), président du Research Committee on Literature Arts Media (CLAM) de l'Association internationale de littérature comparée.

Le jardin perdu d'Afrique

Guillaume Blanc, maître de conférences, histoire contemporaine, Université Rennes 2, membre junior de l'Institut universitaire de France (membre des projets Corn'Afrique – Écrire l'histoire de la Corne de l'Afrique (XII^e-XXI^e siècles) : textes, réseaux & sociétés et Govenpro – L'histoire du gouvernement de l'environnement par la propriété - fin XVIII^e siècle-présent, Europe, États-Unis, mondes coloniaux et post-coloniaux, et coordinateur du projet PANSER – Patrimoine naturel aux Suds : une histoire globale à échelle réduite, financés par l'ANR)

Les mondes des mots : émotions et pouvoirs

São Luís Castro, professeure, psychologie cognitive et neuropsychologie, Université de Porto (Portugal)

Les états de conscience modifiés ou les frontières fluides entre éveil et sommeil

Thomas Andrillon, chercheur à l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale), membre du Centre pour les pathologies du sommeil de l'Institut du cerveau (Hôpital Pitié-Salpêtrière), chargé de recherche au Centre for Consciousness and Contemplative Studies, Monash University, Melbourne (Australie)

Raconter les êtres de l'ailleurs

Georges Vigarello, historien, directeur d'études EHESS

MARDI 12 JUILLET - 9H30 / 12H30

Changer d'histoires ?

Anne Théron, metteuse en scène (présente *Iphigénie* de Tiago Rodrigues au Festival d'Avignon 2022)

Les mille et une nuits : raconter pour ne pas mourir

Carole Boidin, maître de conférences, littérature comparée, Université Paris Nanterre

Le pouvoir du mythe : renverser le destin

Enrico Medda, professeur, langue et littérature grecques, Université de Pise, membre de l'Accademia dei Lincei (Italie)

Faire la guerre au nom de la paix

Irène Herrmann, professeure, histoire contemporaine, Université de Genève (Suisse)

Démocratie, raison et sentiments

George E. Marcus, professeur émérite, science politique, ancien professeur à Williams College (États-Unis)

Comment la transmission culturelle façonne les récits

Olivier Morin, chargé de recherche, CNRS, chercheur à l'Institut Max-Planck de science de l'histoire humaine, Iéna (Allemagne)

Des idées et des rêves

Isabelle Arnulf, professeure, neurologie, Institut du cerveau, Sorbonne Université

14H30 / 17H30

Raconter aujourd'hui

Olivier Py, auteur et metteur en scène, directeur du Festival d'Avignon (présente *Ma Jeunesse exaltée* au Festival d'Avignon 2022)

Fictions du quotidien

Alison James, professeure, Département de langues et lettres romanes, Université de Chicago (États-Unis)

Les Mangeurs d'arlequins ou l'art d'accommoder les restes : fragments, collages, imaginaires

Janet Beizer, professeure, littérature française, titulaire de la chaire C. Douglas Dillon en Civilisation française, Département de langues et lettres romanes, Université d'Harvard (États-Unis)

Merveilles économiques

Arnaud Orain, professeur, histoire de l'économie, Institut d'études européennes, Université de Paris 8 (membre du projet CONDOR – Inventaire analytique et matériel de la correspondance de Condorcet, financé par l'ANR)

Le travail « sans qualités » ?

Antonio Casilli, professeur, sociologie, Télécom Paris (coordinateur du projet Hush – La chaîne d'approvisionnement humaine derrière les technologies intelligentes, financé par l'ANR)

Comment rationaliser les capitalistes ? Confronter nos récits à leurs contes

Mary O Sullivan, professeure, histoire économique, Université de Genève (Suisse)

Métacognition et résistance cognitive, piliers de notre capacité à penser par nous-mêmes

Grégoire Borst, professeur, psychologie du développement et neurosciences cognitives de l'éducation, directeur du Laboratoire de psychologie du développement et de l'éducation de l'enfant (LaPsyDÉ – UMR CNRS 8240), Université Paris Cité (coordinateur du projet FakeAd – Détection de fausses informations de l'adolescence à l'âge adulte : de la compréhension des processus psychologiques impliqués à l'évaluation d'une intervention pédagogique en classe, financé par l'ANR)

Clôture

Catherine Courtet, responsable scientifique, département Sciences humaines et sociales, Agence nationale de la recherche

Les débats seront animés par

- **Laëtitia Atlani-Duault**, directrice de recherche IRD, anthropologie, IRD-INSERM-Université Paris V, présidente de l'Institut Covid-19 Ad Memoriam (Université de Paris, IRD), directrice d'un centre de recherche d'excellence de l'OMS sur les crises sanitaires et humanitaires (responsable du projet TractTrust – Tracking trust and suspicion: Analysis of social media to assist public health responses to Covid-19, financé par l'ANR)
- **Patrick Boucheron**, professeur au Collège de France, titulaire de la Chaire Histoire des pouvoirs en Europe occidentale XIII-XVIe siècles
- **Caroline Callard**, vice-présidente recherche EHESS, directrice d'études, EHESS, histoire moderne, membre du CéSor (Centre d'études en sciences sociales du religieux, UMR 8216 – EHESS/CNRS)
- **Sébastien Chauvin**, professeur associé, sociologue, Université de Lausanne (Suisse)
- **Nicolas Donin**, professeur, musicologue, Université de Genève (Suisse), (responsable des projets MuTeC – Musicologie des techniques de compositions contemporaines et GEMME – Geste musical : modèles et expériences, financés par l'ANR)
- **Cédric Enjalbert**, rédacteur en chef adjoint, *Philosophie Magazine*
- **Sylvaine Guyot**, professeure, Université de New York
- **Pierre-Cyrille Hautcoeur**, directeur d'études à l'EHESS, économiste et historien, professeur à l'École d'économie de Paris (responsable du projet HBDEX et membre des projets SYSRI et COLECOPOL financés par l'ANR, responsable du projet D-FIH – Équipement d'excellence, financé par le premier Programme d'investissements d'avenir)
- **Valérie Hannin**, directrice de la rédaction, *L'Histoire*
- **Paulin Isnard**, professeur, histoire grecque, Aix-Marseille Université, membre de l'Institut universitaire de France
- **Tiphaine Karsenti**, professeure, études théâtrales, Université Paris Nanterre (responsable du projet - Registres de la Comédie-Française 2, financé par l'ANR)
- **Françoise Lavocat**, professeure, littérature comparée, Université Sorbonne Nouvelle-Paris 3, membre sénior de l'Institut universitaire de France (responsable du projet HERMÈS – Histoire et théories des interprétations, financé par l'ANR)
- **Grégoire Mallard**, professeur, anthropologie et sociologie, directeur de la recherche, Institut de hautes études internationales et du développement, Genève (Suisse) (responsable du projet Bombs, Banks and Sanctions, financé par le Conseil européen de la recherche-ERC)
- **Frédéric Sawicki**, professeur, science politique, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne (responsable du projet L'engagement citoyen et professionnel des enseignants français, financé par l'ANR)
- **Pierre Singaravélou**, professeur, histoire contemporaine, King's College London (Royaume-Uni) et Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne
- **Clotilde Thouret**, professeure, littérature générale et comparée, co-directrice de l'axe PROPIS (Politique, presse, idées, sociétés), Université de Lorraine (co-responsable du projet La haine du théâtre, Labex OBVil - Observatoire de la vie littéraire, financé par le Programme d'investissements d'avenir)

Il était une fois

Lundi 11 juillet

9h30 - 12h30

Deux mondes ou plutôt, un monde coupé en deux....

Dans l'Occident de cendres, Gabriel, mélancolique, joue du théâtre pour les survivants.

La princesse Anne, qui a quitté le monde des rêves et franchi les confins de l'horizon, a perdu la mémoire. Il faut encore écrire des histoires pour oublier les cauchemars et reconstruire les mondes dévastés. C'est la force des contes de lire le présent dans les histoires millénaires. (Simon Falguières)

L'étymologie de *mundus* renvoie à la qualité de ce qui est ordonné. L'une des manières de former un monde, et de rendre la terre habitable, est le Droit. Le droit international ou le droit des peuples joue un rôle fondamental dans la formation d'un ordre commun à tous nos mondes. Comment ce principe fondateur d'ordonnement du monde, élaboré en réaction à l'impérialisme et au droit du plus fort, peut-il encore constituer une protection pour les peuples qui partagent cette Terre ? (Samantha Besson)

Au XX^e siècle, l'Amérique latine fut considérée comme le territoire du merveilleux par de nombreux écrivains européens ou autochtones. En résonance avec l'histoire mouvementée du Nouveau Monde, le merveilleux désigne la perception moderne des lieux où diverses temporalités et réalités s'entrechoquent. (Maria del Pilar Blanco)

Dès le début de la vie *in utero*, c'est la voix qui met en relation les bébés et leurs parents. Avant d'être portée par les mots, la narration est portée par des sons. Les recherches en psychologie du développement de l'enfant montrent que les premiers échanges vocaux lient à jamais la voix et l'émotion. (Manuela Filippa)

Les politiques de la peur portent en elles la formule de l'obéissance et constituent l'un des marqueurs historiques des gouvernements autoritaires. L'histoire des pouvoirs sur la longue durée permet de s'interroger sur le contexte de leur émergence. Le détour par l'Italie du XIV^e au XVI^e siècles éclaire comment les arts de raconter s'unissent parfois aux arts de gouverner pour susciter l'effroi. (Patrick Boucheron)

Simon Falguières, metteur en scène (présente *Le Nid de Cendres* au Festival d'Avignon 2022)

Deux mondes ou plutôt, un monde coupé en deux...

En Occident, ravagé par les flammes, les machines de la finance se détraquent, le peuple, qui n'a plus de travail, se révolte. Gabriel est abandonné par ses parents au pied d'une roulotte de comédiens. Dans l'autre monde, un roi, une reine qui se meurt, deux princes et une princesse, Anne. Le roi a fait un rêve : ses enfants partiront au-delà des mers pour sauver la reine. Anne tombe dans les limbes, arrive aux portes de l'horizon, de l'autre côté du monde, dans l'Occident en cendres. Elle rencontre trois ivrognes.

Pour se sauver du péril, il faudrait que le monde réel et le monde du rêve se rejoignent.

60 personnages, 17 comédiens, 200 costumes, 13 heures de théâtre...

Simon Falguières écrit ses premières pièces à l'âge de 13 ans. Lors de sa formation au conservatoire du XVIII^e arrondissement de Paris, il rejoint, avec plusieurs étudiants, un collectif qui est aujourd'hui sa compagnie : Le K. Acteur, auteur, metteur en scène, chef de troupe : Simon Falguières se dit fils de la décentralisation et du Festival d'Avignon, pour avoir suivi son père metteur en scène et directeur de théâtre dans toutes ses tournées. Il crée *Le Songe d'une nuit d'été* de William Shakespeare en 2009, et travaille à cette occasion avec André Markowicz et Françoise Morvan, traducteurs de la pièce. En mai 2011, il reçoit le Prix d'encouragement de l'aide à la création de textes dramatiques du Centre national du théâtre (CNT) pour sa pièce *La Marche des enfants*. Il met ensuite en scène *La Nef des fous* lors du Festival Premiers Pas au Théâtre du Soleil. En 2014, il intègre la Classe Libre du Cours Florent pour poursuivre sa formation de comédien. Il crée également plusieurs spectacles burlesques : *Bureau*, *Chez soi*, *Rob*, *Un dîner anglais*, dans le cadre de la compagnie Le K, dont il a pris la direction artistique en 2017.

Commencé en 2014, le spectacle *Le Nid de cendres – épopée théâtrale* voit le jour en 2019 au Théâtre du Nord – Centre dramatique national de Lille/Tourcoing/Hauts-de-France. Simon Falguières poursuit cette même année la création d'un journal intime théâtral intitulé *Le Journal d'un autre*, qu'il joue seul en scène.

Il crée *Les Étoiles* au Théâtre national de la Colline en novembre 2020. La pièce est éditée chez Actes Sud Papiers en octobre 2020. Simon Falguières est artiste associé au Théâtre du Nord CDN de Lille/Tourcoing/Hauts-de-France et au Préau – Centre dramatique national de Vire.

L'en-Droit du monde

Samantha Besson, professeure, titulaire de la Chaire Droit international des institutions, Collège de France, Paris, et professeure de droit international public et de droit européen, Université de Fribourg (Suisse)

Dans son essai *De la Révolution* (1963), Hannah Arendt se réfère à l'espoir que suscite le fait que « l'être humain n'habite pas cette terre seul, mais à plusieurs, et que cette pluralité d'êtres humains forme un monde entre eux ». L'une des manières pour nous de former un monde, et par là de rendre cette terre habitable (l'étymologie de *mundus* nous renvoie à la qualité de ce qui est ordonné, et donc habitable), est le Droit. Ce dernier nous institue et ordonne nos relations.

Une fois instituées, nos institutions de droit nous représentent (au sens transitif et réflexif). Il est d'ailleurs fréquent chez les juristes de se référer au « théâtre » du droit. À l'échelle universelle d'habitat qui est la nôtre aujourd'hui, le droit international ou droit des peuples joue un rôle fondamental dans la formation d'un ordre commun à tous nos mondes, le monde des mondes. Le droit international est récent dans l'histoire des institutions humaines, toutefois la « scène » et les « acteurs » internationaux sont encore mal institués. Dans la construction d'origine, puis dans la constante reconstruction de l'en-Droit international du monde depuis le XVII^e siècle, un principe fondamental s'est vite imposé en réaction à l'impérialisme et au droit du plus fort : celui de l'égalité souveraine des États. Ce principe fondateur de l'ordonnement du monde, aujourd'hui si nécessaire, est malmené de toutes parts quand il n'est pas tout bonnement oublié, et son corollaire, le devoir de diligence ou de soin entre les institutions des peuples qui partagent ce monde, mérite plus que jamais d'être étudié.

Samantha Besson est titulaire de la Chaire Droit international des institutions au Collège de France à Paris et professeure de droit international public et de droit européen à l'Université de Fribourg en Suisse. De nationalité suisse et britannique, elle a fait ses études en Suisse, en Autriche, au Royaume-Uni et aux États-Unis. Elle a été professeure invitée aux Universités de

Zurich, Lausanne et Lisbonne, ainsi qu'aux Universités de Duke, Harvard et Pennsylvania, et résidente au Wissenschaftskolleg zu Berlin et à l'Institut d'études avancées de Nantes. Elle a aussi enseigné à divers titres pour l'Académie de droit international de La Haye. Samantha Besson a été élue membre associée de l'Institut de droit international en 2021 et co-préside le groupe de travail de l'Association du droit international (ILA) sur le droit international des organisations régionales (2021-24). Elle est membre du comité de l'Académie suisse des sciences humaines et sociales et dirige actuellement un projet de recherche du Fonds national suisse de la recherche scientifique sur le droit de l'homme à la science (2022-25). Ses intérêts de recherche se situent au croisement du droit international général, du droit institutionnel européen et de la philosophie du droit.

Ses derniers ouvrages sont :

La due diligence en droit international (Recueil des cours de l'Académie de droit international de La Haye, Vol. 409, Leiden/Boston: Brill/Nijhoff, 2020, réédité dans la collection des Livres de poche de l'Académie de droit international de La Haye en 2021) et *Reconstruire l'ordre institutionnel international* (Leçons inaugurales du Collège de France, Paris : Fayard/Collège de France, 2021).

La Spectralité et l'enchantement dans la littérature d'Amérique latine

María del Pilar Blanco, professeure associée, littérature d'Amérique latine, Fellow, Trinity College; Academic Champion, The Oxford Research Centre in the Humanities (TORCH), Université d'Oxford

Au XX^e siècle, l'Amérique latine fut considérée comme le territoire du merveilleux par plusieurs figures européennes. À la suite de son voyage au Mexique dans les années 1930, André Breton déclara cet espace national «le pays surréaliste par excellence». Une décennie plus tard, Antonin Artaud (ancien surréaliste) écrivit : « la culture rationaliste de l'Europe a fait faillite et je suis venu sur la terre du Mexique chercher les bases d'une culture magique ». En réponse aux interventions européennes et cherchant une définition autochtone de cette région, l'écrivain cubain Alejo Carpentier (1904-80) proposa en 1948 la théorie du « réel merveilleux » pour décrire les cataclysmes ethniques, culturels, politiques et esthétiques qui constituent l'histoire du Nouveau Monde. Ainsi établi au cours du siècle passé, le merveilleux désigne la perception moderne des lieux où diverses temporalités et réalités s'entrechoquent. Les histoires de spectres sont un aspect particulier du merveilleux. Les récits de Adolfo Bioy Casares (Argentine, 1914-1999), de Juan Rulfo (Mexique, 1917-1986) et de l'auteure contemporaine Samanta Schweblin (Argentine, 1978-), évoquent la figure du spectre non seulement comme un revenant, mais comme une réalité et une condition du présent.

María del Pilar Blanco est professeure associée de littérature latino-américaine et Fellow au Trinity College de l'Université d'Oxford. Elle est spécialiste de littérature et d'art visuel du XIX^e siècle à nos jours, des liens entre les sciences et la littérature, du modernisme et de la spectralité. Elle est l'auteure de plusieurs ouvrages, notamment :

Ghost-Watching American Modernity: Haunting, Landscape, and the Hemispheric Imagination. Fordham University Press, 2012 ; Dr. Esther Peeren et Dr. Maria del Pilar Blanco (dir.), *Popular Ghosts: The Haunted Spaces of Everyday Culture*, Continuum Publishing Corporation, 2010 ; Maria del Pilar Blanco et Esther Peeren (dir.), *The Spectralities Reader: Ghosts and Haunting in Contemporary Cultural Theory*, Bloomsbury Academic USA, 2013 ; María del Pilar Blanco et Joanna Page (dir.), *Geopolitics, Culture, and the Scientific Imaginary in Latin America*, University Press of Florida, 2020.

Elle a également écrit plusieurs articles :

Blanco, María del Pilar, 'Magical Realism and the Descriptive Turn', in Richard Perez and Victoria Chevalier, eds., *Handbook of Magical Realism in the Twenty-First Century* (New York: Palgrave Macmillan, 2020), 101-20 ; Blanco, María del Pilar, 'Planetarity's Edges: Modernist Studies and the Bounds of Modernism', in Douglas Mao, ed., *The New Modernist Studies* (New York: Cambridge University Press, 2020), 67-87 ; Blanco, María del Pilar, 'Spanish American Literature and the Transatlantic Dimensions of Decadence', in Alex Murray, ed., *Decadentism: A Literary History* (Cambridge: Cambridge University Press, 2020), 272-86.

Narrativité des échanges entre adultes et bébés : entre récit et musicalité des voix

Manuela Filippa, collaboratrice scientifique à l'Université de Genève et à l'Hôpital universitaire de Genève (Suisse)

Dès le début de la vie *in utero*, c'est la voix qui met en relation les bébés et leurs parents. Avant d'être portée par les mots, la narration est portée par les sons. La voix constitue un élément essentiel de notre paysage sonore, avant et après notre naissance. Les échanges vocaux entre parents et bébés suivent des trajectoires dynamiques et sont directement liés à l'évolution des comportements. Les travaux de recherche en psychologie du développement montrent que les premiers échanges vocaux lient à jamais la voix et l'émotion. Ce lien se développe dans une dimension profondément relationnelle et intimement dynamique tout au long de la vie. Cependant, on observe que lors de naissances prématurées, de séparations ou encore dans un environnement sonore hospitalier bruyant, les parents parlent à voix très basse, voire restent silencieux. Toutefois, si l'on encourage les parents à parler et à chanter à leur bébé, même si celui-ci est en couveuse, ce contact vocal précoce permet de l'apaiser et de le soulager dans les moments de douleur.

Manuela Filippa a un doctorat en psychologie du développement, elle est actuellement collaboratrice scientifique à l'Université de Genève et aux Hôpitaux universitaires de Genève. Depuis plus de dix ans, ses intérêts de recherche portent principalement sur les mécanismes bio-comportementaux des interactions vocales précoces, sur les effets du contact vocal précoce sur le développement des enfants prématurés et sur l'ontogenèse de l'expérience musicale. Elle travaille en collaboration avec de nombreux centres de recherche. Musicienne de formation, elle enseigne la psychologie de la musique à l'Université et au Conservatoire de la Vallée d'Aoste, et elle a développé une expertise dans le domaine de la psychopédagogie musicale de la petite enfance. Elle a participé à de nombreux projets de recherche sur l'ontogenèse de l'expérience musicale. Elle a été sélectionnée comme lauréate de l'International Acta Paediatrica Young Investigator Award et a reçu le premier « Prix Temps Maman » pour sa recherche sur le contact vocal entre la mère et le prématuré. Elle a publié des ouvrages destinés aux enseignants ou aux parents, ainsi que de nombreux articles scientifiques.

Ses recherches ont été publiées dans le magazine *National Geographic* : « Why it's so hard to treat pain in infants » (2021¹) ; « Parents can better cuddle premature babies thanks to tiny new sensors » (2019²).

Parmi ses ouvrages on peut citer :

M. Filippa, E. Malaguti, C. Panza et M. Staropoli (dir.), *Cantami Ancora*, Il Leone Verde, 2016 ; Manuela Filippa, Pierre Kuhn et Björn Westrup, *Early Vocal Contact and Preterm Infant Brain Development: Bridging the Gaps Between Research and Practice*, Springer International Publishing AG, 2017.

Elle a également publié de nombreux articles scientifiques :

Manuela Filippa, Maria Grazia Monaci, Carmen Spagnuolo, Paolo Serravalle, Roberta Daniele, Didier Grandjean. « Maternal speech decreases pain scores and increases oxytocin levels in preterm infants during painful procedures. » *Sci Rep.* 2021 Aug 27;11(1):17301; Manuela Filippa, Mimma Nardelli, Elisa Della Casa, Alberto Berardi, Odoardo Picciolini, Sara Meloni, Clara Lunardi, Alessandra Cecchi, Alessandra Sansavini, Luigi Corvaglia, Enzo Pasquale Scilingo, Fabrizio Ferrari, Evc Group. « Maternal Singing but Not Speech Enhances Vagal Activity in Preterm Infants during Hospitalization: Preliminary Results. » *Children (Basel).* 2022 Jan 21;9(2):140 ; Manuela Filippa, Damiano Menin, Roberta Panebianco, Maria Grazia Monaci, Marco Dondi, Didier Grandjean. « Live Maternal Speech and Singing Increase Self-Touch and Eye-Opening in Preterm Newborns: A Preliminary Study. » *Journal of Nonverbal Behavior.* 2020 June; volume 44, pages 453–473.

¹<https://www.nationalgeographic.com/science/article/why-its-so-hard-to-treat-pain-in-infants>

²<https://www.nationalgeographic.com/science/article/parents-can-better-cuddle-premature-babies-with-new-wireless-sensors>

Dernières nouvelles de la peur

Patrick Boucheron, professeur, histoire, titulaire de la Chaire Histoire des pouvoirs en Europe occidentale XIII^e-XVI^e siècle, Collège de France

Ayez peur, et nous ferons le reste. Les politiques de la peur portent en elles la formule de l'obéissance, et il est tentant d'y voir l'un des marqueurs historiques des gouvernements autoritaires. Au moment où l'on s'interroge sur l'invariance, ou la résurgence, de leur structure anthropologique, sans doute n'est-il pas inutile de questionner, dans la longue durée d'une histoire des pouvoirs, le contexte de leur émergence. On fera l'hypothèse de la structure narrative d'une telle configuration de pouvoir, nouant les arts de gouverner aux arts de raconter. Il était une fois l'effroi : en prenant des nouvelles de la peur, on ne cherche pas seulement à en dire l'actualité ou la puissance de réactualisation, on va chercher dans le genre de la nouvelle — et en particulier dans l'Italie du XIV^e au XVI^e siècles — cette ambivalence entre la nouveauté et la brièveté, qui permet de donner un cadre narratif — la fable ou le conte cruel — à une politique de la peur.

Patrick Boucheron est historien, professeur au Collège de France, titulaire de la Chaire Histoire des pouvoirs en Europe occidentale, XIII^e-XVI^e siècles. Ses derniers cours ont porté sur les fictions politiques, les formes de l'expérience au Moyen Âge, et l'histoire de la peste noire. Il est par ailleurs producteur de l'émission *Histoire de* sur France Inter, directeur de la collection « L'Univers historique » aux éditions du Seuil, et artiste associé au TNB de Rennes où il propose chaque année le cycle « Rencontrer l'histoire ». Au théâtre, il est également coauteur, avec Mohamed El Khatib, de *Boule à neige*, dans lequel il se produit depuis 2020.

Parmi ses derniers livres :

La Trace et l'aura. Vies posthumes d'Ambroise de Milan (IV^e-XVI^e siècle), Le Seuil, 2019 ; *Contretemps*, Le Seuil, 2020 ; *Nous sommes ici, nous rêvons d'ailleurs* (avec Mathieu Riboulet), Verdier, 2022. Sur le thème de la peur, il a publié *Conjurer la peur. Sienna, 1338. Essai sur la force politique des images*, Le Seuil, 2013 et, avec Correy Robin, *L'exercice de la peur. Usages politiques d'une émotion*, Presses universitaires de Lyon, 2015.

Fiction, féerie et réel

Lundi 11 juillet

14h30 - 18h00

Il était une fois un jardin luxuriant et fertile... Kovrine cherchait la vérité et la liberté qui rendraient l'humanité meilleure dans l'étude. Mais la joie excessive qui submerge tous les autres sentiments, les moments d'extase, les désillusions, les nuits sans sommeil tourmentent son esprit autant que les hallucinations et les fantômes de son imagination. (Kirill Serebrennikov)

La notion de point de vue permet d'analyser comment les différentes formes littéraires et théâtrales déterminent la perception et l'interprétation des événements. Le monde possible que nous offre la fiction est aussi l'apprentissage des diverses manières d'interpréter le réel. (Massimo Fusillo)

Depuis la fin du XIX^e siècle, portée par Livingstone, Karen Blixen, Hemingway ou Romain Gary, la littérature de voyage décrit le continent africain comme le refuge d'une nature vierge et sauvage. Mais à trop vouloir retrouver cet Éden disparu, explorateurs, colonisateurs et protecteurs de la nature n'ont-ils pas contribué à détruire l'objet de leur rêve ? En excluant les agriculteurs et les bergers, les grands parcs nationaux africains ne sont-ils pas l'envers de ce rêve perdu ? (Guillaume Blanc)

La conscience semble accompagner chacune de nos heures passées éveillée, pour disparaître lorsque nous nous endormons et revenir quand nous rêvons. Ces transitions entre états de conscience sont bien souvent fluides. De récents travaux en neurosciences tentent de décrire ces zones troubles à travers le concept de sommeil local : parfois, quand nous sommes endormis, une partie du cerveau s'éveille, et vice versa. Ces travaux redessinent le lien entre activité cérébrale, cognition et conscience. (Thomas Andrillon)

Flux sonores, traces imprimées ou figées sur des pierres, gestes qui ressemblent à une danse et qui accompagnent la communication, les mots stimulent notre cerveau... Quels sont les processus psychologiques et neuropsychologiques qui permettent de mieux comprendre la façon dont nous saisissons le sens des mots, leur pouvoir émotionnel, et comment ils nous transportent de monde en monde ? (São Luís Castro)

Monstres dotés d'un seul œil ou de plusieurs têtes, sirènes au chant puissant... les textes d'Eschyle ou d'Homère, le cinéma contemporain et les contes fourmillent d'êtres inquiétants qui accompagnent l'imaginaire des voyageurs comme une menace aux limites du monde. (Georges Vigarello)

Kirill Serebrennikov, metteur en scène (présente *Le Moine noir* d'après Anton Tchekhov au Festival d'Avignon 2022)

Des roses, des lis, des camélias, des tulipes blanches comme le lait ou noires comme du charbon, un poirier pyramidal, des chênes et des tilleuls sphériques, un pommier comme une ombrelle... Les allées, les plates-bandes, les serres chaudes du verger de Péssôtski ne sont que fertilité et luxuriance. Kovrine est surmené, fatigué par tant de lectures, d'écritures suspendues, de nuits sans sommeil. Mais la douceur du jardin et la compagnie de son tuteur Péssôtski et de sa fille Tania n'apportent pas le soulagement promis.

Une légende hante ses pensées. Un moine vêtu de noir marche dans le désert, à quelques mètres de là, son double survole les eaux d'un lac. À l'infini cette image est apparue en Afrique, en Espagne, en Inde ou au grand Nord. C'était il y a mille ans, et aujourd'hui Kovrine a vu une grande colonne noire foncer sur lui à une vitesse effrayante. Et maintenant le moine noir lui parle, comme un mirage, comme un double, comme une voix intérieure.

Metteur en scène et réalisateur, **Kirill Serebrennikov** est l'une des figures majeures de la création contemporaine en Russie. Il a notamment mis en scène des textes de Gorki, d'Ovide, de Shakespeare ou de Pouchkine, et signe des opéras pour le Bolchoï et en Europe. Sa radicalité et ses prises de positions pro-démocratie et pro-LGBT lui ont valu, en 2020, d'être assigné à résidence et condamné à de la prison avec sursis, évitant ainsi la peine de six ans de prison ferme réclamée par le parquet depuis 2017. Ces dernières années, Kirill Serebrennikov a été autant présent au Festival de Cannes avec *Le Disciple* (2016), *Leto* (2018) et *La Fièvre de Petrov* (2021) qu'au Festival d'Avignon avec *Les Idiots* (2015), *Les Âmes mortes* (2016) et *Outside* (2019).

Les mondes possibles du fantastique - Sur la multiplication du point de vue

Massimo Fusillo, professeur, littérature comparée et théorie littéraire, Université de L'Aquila (Italie)

Codifié pour la première fois par un romancier, Henry James, puis largement développé dans la narratologie, d'abord structuraliste puis cognitiviste, le point de vue est une notion centrale qui règle les rapports entre le narrateur et ses personnages et, par conséquent, la perception et l'interprétation des événements. Au théâtre, où le narrateur extérieur est absent, le point de vue est surtout confié au regard mobile du public, mais il peut tout aussi bien être orienté par les choix de la mise en scène. La vitalité du point de vue est particulièrement évidente dans la littérature fantastique : l'adoption du champ visuel, émotionnel et informatif d'un personnage favorise l'ambiguïté entre le réel et le surnaturel, comme il arrive par exemple aux récits sur le double (*Le Double* de Dostoïevski). La tendance à multiplier les points de vue racontant ainsi la même histoire depuis la perspective de divers personnages est une technique qui radicalise l'absence d'une seule vérité objective des faits racontés, comme c'est le cas par exemple dans le chef-d'œuvre d'Akira Kurosawa, *Rashomon* (1950), inspiré du récit d'Akutagawa. Le monde possible que la littérature et les arts ne cessent de nous offrir devient, dans ce cas, un monde embrassant plusieurs vérités subjectives, plusieurs manières d'interpréter le réel.

Ancien élève de la Scuola Normale Superiore de Pise, **Massimo Fusillo** est actuellement professeur de critique littéraire et littérature comparée à l'Université de L'Aquila, où il est aussi coordinateur du Doctorat de recherche en Littérature Arts Media : la Transcodification. Ses principaux intérêts sont la réception contemporaine de la littérature ancienne, la critique thématique et psychoanalytique, la narratologie et l'histoire du roman, la relation entre littérature et intermedialité. Il est président du Research Committee on Literature Arts Media (CLAM) de l'Association internationale de littérature comparée (AILC/ICLA), président de l'Association italienne de théorie littéraire et littérature comparée (Compalit), et membre de l'Academia Europaea. Il a été coordinateur du projet de recherche Littérature et Visualité (PRIN 2009, unité de L'Aquila).

Il est notamment l'auteur de :

L'Objet-fétiche. Littérature, cinéma, visualité, Champion, 2014 ; *Naissance du roman*, Le Seuil, 1991 ; *La Grecia secondo Pasolini. Mito e cinema*, Nouvelle édition Carocci, 2022 ; *Eroi dell'amore. Storie di coppie, seduzioni e follie*, Il Mulino, 2021 ; *L'altro e lo stesso. Teoria e storia del doppio*, Mucchi, 2012 ; *Il dio ibrido. Dioniso e le «Baccanti» nel Novecento*, Il Mulino, 2006.

Le jardin perdu d'Afrique

Guillaume Blanc, maître de conférences en histoire contemporaine, Université Rennes 2, membre junior de l'Institut universitaire de France

Et si Kovrine n'avait pas été taxé de fou ? Mais il l'a été, et le jardin d'Éden a disparu. Et si Kovrine avait été laissé libre de travailler son jardin ? Il ne l'a pas été, et le jardin d'Éden a disparu. Et tout cela a commencé avec l'apparition d'un moine noir. Nous étions en 1893. Tchekhov nous invitait à ne pas enfermer dans la folie ceux que nous ne comprenons pas, et à laisser libre cours à la création. Alors qu'aurait-il dit, aujourd'hui, du jardin perdu d'Afrique ?

Dans les parcs nationaux africains, chaque jour, des agriculteurs et des bergers sont expulsés, ou au moins punis d'amendes et de peine de prison : de grandes institutions internationales de la conservation les accusent de détruire la nature, et leurs États les punissent. Pour que vive encore notre jardin perdu d'Afrique, ils doivent le quitter : 1 à 14 millions d'hommes et de femmes ont été expulsés des parcs africains au XX^e siècle, au nom de la protection de la nature.

Pourquoi ? Parce que la fiction a dépassé la réalité. L'histoire débute au moment même où Tchekhov écrivait *Le Moine noir*. Nous sommes à la fin du XIX^e siècle, lorsque les colons qui partent tenter l'aventure en Afrique laissent derrière eux une Europe radicalement transformée par l'urbanisation et l'industrialisation. Persuadés de retrouver là-bas la nature qu'ils ont perdue chez eux, ils vont alors décrire une Afrique vierge, naturelle, sauvage. Stanley et Livingstone, Churchill et Roosevelt, Karen Blixen, Hemingway puis Romain Gary, tous vont fantasmer une nature africaine vide d'habitants. Seulement, les parcs naturels du continent ne sont pas vides : ils sont vidés. Jardiniers de la nature, les agriculteurs et les bergers africains sont catégorisés comme ses destructeurs. Modèles imparfaits mais modèles quand même de sobriété écologique, ces hommes et ces femmes sont punis par milliers pour sauver le monde d'une crise écologique à laquelle ils ne participent pas, eux : comme si la réalité du monde avait dépassé la pire des fictions.

Maître de conférences à l'Université Rennes 2, **Guillaume Blanc** a été formé à la Chaire du Canada en Histoire environnementale. Il est chercheur à l'unité de recherche Tempora et chercheur associé au Centre Alexandre-Koyré (EHESS, CNRS, Muséum d'Histoire naturelle) et au laboratoire Les Afriques dans le monde de Sciences Po Bordeaux. Il travaille sur le gouvernement global de la nature et des hommes en Éthiopie et dans l'Afrique de l'Est contemporaine. Il est membre junior de l'Institut universitaire de France (2021-2026). Il est co-responsable de l'axe « Ressources naturelles » du Groupe de recherche thématique RIFT - Groupe interdisciplinaire grand rift africain, CNRS. Il dirige la collection « Histoire environnementale » aux Éditions de la Sorbonne, et a récemment publié *L'invention du colonialisme vert* (Flammarion, 2020) et *Décolonisations. Histoires situées d'Afrique et d'Asie* (Le Seuil, 2022). Il a participé aux projets CornAfrique – Écrire l'histoire de la Corne de l'Afrique (XII^e-XXI^e s.) : textes, réseaux & sociétés, et Govenpro – L'histoire du gouvernement de l'environnement par la propriété (fin XVIII^e siècle – temps présent, Europe, États-Unis, mondes coloniaux et postcoloniaux), et coordonne aujourd'hui le projet PANSER – Patrimoines Naturels aux Suds : une histoire globale à Échelle Réduite, financés par l'ANR.

Quelques références accessibles en ligne :

Blanc, Guillaume, « La préservation de la nature est-elle (néo)coloniale ? L'invention des parcs nationaux en Afrique », *RIS. La Revue Internationale et Stratégique* 124, 2021, p. 17-27 ; Blanc, Guillaume, « Les anonymes de la conservation. Nature, contradiction et injustice dans l'Éthiopie contemporaine (Simien, 1963-2019) », *Journal for the History of Environment and Society* 4, 2019, p. 103-131 ; Blanc, Guillaume, « L'expert, le dirigeant et l'habitant. La fabrique globale de la nature éthiopienne (1965-1970) », *Genèses* 115-2, 2019, p. 53-74.

Les mondes des mots : langage, émotions et pouvoir

São Luís Castro, professeure, psychologie cognitive et neuropsychologie, Université de Porto (Portugal)

Flux sonores, traces imprimées ou figées sur des pierres, gestes qui ressemblent à une danse et qui accompagnent la communication, les mots stimulent notre cerveau, ils activent des réseaux d'aires cérébrales largement interconnectées... Quels sont les processus psychologiques et neurophysiologiques qui permettent de mieux comprendre la façon dont nous saisissons le sens des mots, dont nous pouvons être soumis à leur pouvoir émotionnel, et comment ils nous transportent de monde en monde ?

São Luís Castro est professeure de psychologie à l'Université de Porto (Portugal). Après une formation doctorale en psychologie expérimentale et neuropsychologie, elle a fondé le Laboratoire de la Parole de la Faculté de psychologie et sciences de l'éducation de l'Université de Porto. Depuis sa création, ce laboratoire regroupe des jeunes chercheurs et chercheuses intéressés.e.s par la cognition et le langage dans une perspective neurocognitive, en accordant une importance particulière aux processus fondamentaux et à leurs implications translationnelles. Ses recherches portent sur l'influence de l'expérience vécue sur la fonction et la structure du langage et de la cognition. Il s'agit également d'utiliser ces connaissances pour développer des outils permettant d'améliorer l'apprentissage du langage et sa réhabilitation, notamment pour les enfants ayant des troubles. Ses intérêts de recherche actuels portent sur la prosodie de la parole et la cognition musicale, la neuroplasticité et la dyslexie. Elle a dirigé le Centre de psychologie de l'Université de Porto entre 2015 et 2021, et a été présidente de l'Association portugaise de psychologie expérimentale (2011-2017). Au cours des sept dernières années, elle a été impliquée dans plusieurs projets financés par diverses institutions : Fondation Bial, Fundação Portuguesa para a Ciência e a Tecnologia et Actions COST (par exemple, IS1401- European Literacy Network). Ses recherches ont été publiées dans des revues internationales telles que *Brain Structure and Function*, *Emotion*, *Human Brain Mapping*, *NeuroImage*, *Reading and Writing*.

Susana Silva, Carolina Dias, São Luís Castro. «Domain-Specific Expectations in Music Segmentation.» *Brain Sci.* 2019 Jul 17;9(7):169; Teresa Limpo, Naymé Salas, Marie Van Reybroeck, São Luís Castro «Editorial: Spelling Across Orthographies.» *Front Psychol.* 2021 Jun 10;12:700604 ; Susana Silva, São Luís Castro. «Structural meter perception is pre-attentive.» *Neuropsychologia.* 2019 Oct;133:107184.

21

Les états de conscience modifiés ou les frontières fluides entre éveil et sommeil

Thomas Andrillon, chercheur à l'INSERM (Institut national de la santé et de la recherche médicale), membre du Centre pour les pathologies du sommeil de l'Institut du cerveau (Hôpital Pitié-Salpêtrière), chargé de recherche, Centre for Consciousness and Contemplative Studies, Monash University (Melbourne, Australie)

Le sommeil et l'éveil sont souvent décrits comme des états mutuellement exclusifs. Mais la vision du sommeil comme un phénomène « tout ou rien » est remise en question par de récentes études montrant que le sommeil, chez l'humain, peut être local. C'est-à-dire que toutes les régions du cerveau ne sont pas toujours dans un même état à un même moment. Au contraire, lorsque nous dormons, certaines régions cérébrales peuvent retrouver une activité proche de l'éveil dans un contexte global de sommeil. Et inversement, lorsque nous sommes fatigués mais restons éveillés, certaines régions cérébrales peuvent commencer à montrer une activité proche du sommeil. Ces phénomènes de sommeil local ne sont ni rares – ils peuvent être observés dans une nuit ou une journée normale – ni anecdotiques, puisqu'ils viennent façonner la façon dont nous interagissons avec le monde, mais aussi le flux de notre propre conscience. Cette fluidité de la frontière entre éveil et sommeil éclaire ainsi le lien entre activité cérébrale, cognition et conscience, mais souligne également la ligne ténue entre le cerveau sain et pathologique.

Thomas Andrillon est docteur en neurosciences et chargé de recherche à l'INSERM, au sein de l'Institut du Cerveau de Paris. Il travaille en étroite collaboration avec le service de pathologies du sommeil de l'Hôpital de la Pitié-Salpêtrière, dirigé par la Prof. Isabelle Arnulf. Il est également associé au Centre pour la conscience et les études contemplatives de l'Université

Monash en Australie. Thomas Andrillon s'intéresse aux mécanismes neuronaux de la conscience à travers le sommeil. Il a étudié les bases neurophysiologiques du sommeil en mettant à profit de rares données intracrâniennes enregistrées chez l'homme, qui permettent une analyse des activités cérébrales associées au sommeil, que ce soit à l'échelle du neurone ou du cerveau entier. À travers ces travaux, il a contribué à l'émergence de la notion de sommeil local. Pendant sa thèse, effectuée de 2012 à 2016 à l'École normale supérieure sous la direction du Dr Sid Kouider, Thomas Andrillon a exploré les conséquences fonctionnelles du sommeil local en montrant comment, pendant la nuit, le cerveau peut continuer à traiter des informations sensorielles de façon complexe. Enfin, au cours d'un séjour postdoctoral de quatre ans en Australie (2017-2021), il a étudié le phénomène inverse et comment des intrusions de sommeil local pendant la veille altèrent notre flux de conscience et entraînent des baisses d'attention, des phénomènes de rêverie éveillée ou des blancs mentaux.

Célia Lacaux, Thomas Andrillon, Céleste Bastoul, Yannis Idir, Alexandrine Fonteix-Galet, Isabelle Arnulf, Delphine Oudiette. Sleep onset is a creative sweet spot. *Sci Adv.* 2021 Dec 10;7(50):eabj5866 ; Thomas Andrillon, Angus Burns, Teigane Mackay, Jennifer Windt, Naotsugu Tsuchiya. Predicting lapses of attention with sleep-like slow waves. *Nat Commun.* 2021 Jun 29;12(1):3657 ; Thomas Andrillon, Sid Kouider. The vigilant sleeper: neural mechanisms of sensory (de)coupling during sleep. *Current Opinion in Physiology.* 2020 Jun;15:47–59 ; Yuval Nir, Thomas Andrillon, Amit Marmelshtein, Nanthia Suthana, Chiara Cirelli, Giulio Tononi, Itzhak Fried. Selective neuronal lapses precede human cognitive lapses following sleep deprivation. *Nat Med.* 2017 Dec;23(12):1474-1480.

Raconter les êtres de l'ailleurs

Georges Vigarello, historien, directeur d'études à l'EHES

Une des plus anciennes traditions européennes est de répercuter une menace venue d'êtres existants aux limites du monde. Le Prométhée d'Eschyle, au V^e siècle avant Jésus Christ, en donne les images les plus insolites, toutes surgissant aux frontières de la Méditerranée, monstres dotés d'un seul œil ou de plusieurs têtes, sirènes susceptibles de rendre fou comme le sont celles d'Homère. Tous susceptibles de contes les plus inattendus. Cette cohorte d'êtres disloquées et menaçants accompagne l'imaginaire des voyageurs, loin encore dans la modernité. Christophe Colomb est sensible à la croyance de sirènes susceptibles de traverser les océans, ou d'hommes avec des formes animales susceptibles d'habiter les régions les plus reculées. Cet imaginaire n'est pas sans système : déconstruction « réglée » des corps, danger « réglé » pour les visiteurs. Il cèdera lentement, mais les Lumières infléchissent encore cette croyance en projetant aux limites du monde des êtres jugés « dégradés », étudiés systématiquement par Buffon comme « dégénérés », avant que le sentiment de dominer enfin largement les terres n'enchantent les lointains comme jamais.

Georges Vigarello est ancien élève de l'École normale supérieure d'éducation physique et sportive, agrégé de philosophie, directeur d'études à l'EHESS, membre honoraire de l'Institut universitaire de France, ancien président du conseil scientifique de la BnF (2000-2008).

Derniers ouvrages :

Histoire du viol, de la Renaissance à nos jours (Paris, Le Seuil, 1998), *Histoire de la beauté, le corps et l'art d'embellir, de la Renaissance à nos jours* (Paris, Point Seuil, 2007), *Le sentiment de soi, histoire de la perception du corps* (Paris, Le Seuil, 2014), *Histoire des émotions*, Wr. avec A. Corbin et J. J. Courtine (3 vol., Paris, Le Seuil, 2016- 2017), *La robe, une histoire culturelle* (Paris, Le Seuil, 2017), *Histoire de la fatigue* (Paris, Le Seuil, 2020).

Changer d'histoires ?

Mardi 12 juillet

9h30 - 12h30

Le jour se lève à peine dans la baie d'Aulis. Agamemnon doute, pleure, ment et cède à ce qu'il pense inévitable. Mais si les dieux ne sont qu'une fable, alors les hommes et les rois restent seuls dans les tourments du questionnement intérieur et dans l'impuissance à changer l'histoire. Et Iphigénie meurt de vouloir s'appartenir ! (Anne Théron)

En racontant de multiples situations dans lesquelles une histoire peut sauver une vie, Schéhérazade cherche à contenir la tyrannie du pouvoir par la parole. Les multiples interprétations des *Mille et une nuits* ne cessent d'évoquer les pouvoirs de la fiction et ses enjeux politiques. (Carole Boidin)

Oreste, Iphigénie... Si le mythe préexiste au théâtre, la tragédie grecque en propose sans cesse de nouvelles lectures. L'étude de ces différentes interprétations permet de mieux comprendre les adaptations contemporaines et comment celles-ci peuvent si bien résonner avec l'actualité, quels que soient les contextes historiques. (Enrico Medda)

Préserver la paix à venir, la guerre juste... Si les agressés peuvent en appeler à la défense de la patrie ou à leur propre survie, les assaillants doivent inventer des arguments pour enrôler les autres pays et convaincre leurs soldats de se battre. L'invasion de l'Ukraine repose avec force la question des justifications avancées pour légitimer le déclenchement des guerres. Comment se déploient les justifications, sur quels arguments et comment ceux-ci évoluent-ils dans l'histoire contemporaine ? (Irène Herrmann)

Si les tragédies grecques montrent comment les émotions déterminent le sort des individus ou la politique, elles montrent aussi comment les Athéniens ont apprivoisé et maîtrisé la colère en retirant la propriété de la justice aux individus lésés pour la donner à l'État. L'autorité souveraine est-elle la seule solution pour contraindre le pouvoir de la colère ? Quel est le rôle de la peur dans les régimes démocratiques ? (George E. Marcus)

Le mythe d'Iphigénie a suscité d'innombrables versions, imitations et détournements. Des recherches pluridisciplinaires croisant l'anthropologie, les sciences cognitives et la biologie de l'évolution permettent de renouveler la compréhension de la transmission culturelle et d'explorer si deux histoires découlent d'une même source originelle, ou bien doivent leurs similitudes à des coïncidences ou des convergences. (Olivier Morin)

Et si, pour résoudre un problème difficile, trouver une idée nouvelle ou faciliter le processus de création, il fallait dormir et rêver ? Le sommeil, le rêve lucide, les hallucinations d'endormissement, la rêverie éveillée lors de l'endormissement, les rêves mis en acte pendant le sommeil paradoxal ou le somnambulisme... Ces états hybrides entre sommeil et veille sont des modèles pour appréhender les fonctions cognitives, créatives et émotionnelles des rêves. (Isabelle Arnulf)

Anne Théron, metteuse en scène (présente *Iphigénie* de Tiago Rodrigues au Festival d'Avignon 2022)

Le jour se lève dans la baie d'Aulis. Mille navires, peut-être deux mille...

Les voiles sont comme de grandes fleurs fanées. Les guerriers attendent dans l'ennui à cause d'une promesse de vengeance faite à Tyndare. Hélène a été enlevée ! C'est pour elle qu'ils attendent de partir pour Troie.

Est-ce qu'un père peut sacrifier sa fille pour un souffle de vent ? Agamemnon pleure. Hélène vivrait et Iphigénie ne sentirait plus le soleil sur sa peau. Ménélas, qui voulait cette guerre de vengeance, commence aussi à douter. Brisée par la colère, Clytemnestre dit que ce qui est inévitable n'est pas le juste, que renoncer à sauver Iphigénie est une limite qu'aucun roi n'aurait osé franchir. Face aux mensonges, au pouvoir qui engendre le crime, à la guerre, Iphigénie préfère la mort pour disparaître du jeu.

Dans le texte de Tiago Rodrigues, les dieux n'existent plus pour justifier le sacrifice ; reste la responsabilité des hommes.

Anne Théron est à la fois romancière, dramaturge, scénariste, metteuse en scène et réalisatrice. Elle a publié plusieurs romans dont *Figures* et *Les plaisirs et les corps* chez Buchet-Chastel, *La Trahison de Frédégonde* chez Grasset, *Faux papiers* chez Denoël. Elle a réalisé deux courts-métrages : *Qui t'es toi ?* et *Visite du soir, espoir*, diffusés sur Arte (1996), un moyen-métrage, *Elle grandit si vite*, également diffusé sur Arte (2000), et un long-métrage, *Ce qu'ils imaginent* (2004).

Passionnée par la mise en scène et l'écriture de plateau, elle fonde la compagnie *Les Productions Merlin*, avec laquelle elle crée ce qu'elle appelle des « objets », où se mêlent recherche sur le corps, vidéo et son : *La Religieuse* (1997) d'après Diderot; *Abattoir* (2008) d'après le scénario *Entrée du personnel* de Manuela Frézil ; *Jackie* (2009) d'Elfriede Jelinek ; *Richard III* (2010) de Carmelo Bene ; *Un doux reniement* (2010) de Christophe Pellet ; *Andromaque/2010* (2011) d'après Racine ; *L'Argent* (2012) de Christophe Tarkos ; *Loin de Corpus Christi* (2013) de Christophe Pellet, ainsi que ses propres textes *Le Pilier* (2000); *Antigone/Hors la loi* (2006) ; *Amours/Variations* (2008). En 2013, elle est invitée au Festival d'Avignon où elle présente *L'Argent* de Christophe Tarkos, avec la danseuse Akiko Hasegawa et Stanislas Nordey. En 2014, elle crée au 3T à Châtellerault *Contractions* de Mike Bartlett. Anne Théron a été artiste associée au Théâtre Auditorium de Poitiers Scène nationale, au Théâtre universitaire TU-Nantes et, depuis 2014, au Théâtre national de Strasbourg et à son École. En février 2015, elle crée *Le Garçon girafe* de Christophe Pellet avec les élèves de l'École du TNS et, en septembre 2015, *Ne me touchez pas*, texte dont elle est l'auteure, librement inspiré des *Liaisons dangereuses* de Pierre Choderlos de Laclos, édité aux Solitaires Intempestifs. En février 2018, elle met en espace *Supervision* de Sonia Chiambretto, d'après une enquête de Sylvie Monchatre, spectacle produit par l'Université de Strasbourg dans le cadre d'un projet IdEx « Université et Cité ».

Les Mille et une nuits, raconter pour ne pas mourir

Carole Boidin, maître de conférences, littérature comparée, Université Paris-Nanterre

Les *Mille et une nuits* racontent de multiples situations dans lesquelles une histoire peut sauver une vie. Ce recueil a connu le succès dans le monde entier jusqu'à nos jours et a fait l'objet de multiples interprétations. Il peut être abordé du point de vue de son histoire matérielle et de celui de l'évolution du récit qui lui sert de cadre. Le personnage de Schéhérazade et sa capacité d'infléchir une pratique tyrannique du pouvoir par les effets de sa parole, peuvent être également analysés à partir de quelques documents, depuis les traces manuscrites médiévales jusqu'aux productions cinématographiques d'un Pasolini ou d'un Miguel Gomes. Dans ces créations multiples, se lit une réflexion ininterrompue sur les pouvoirs de la fiction et sur les enjeux politiques de pratiques narratives dont l'action est bien plus complexe que le simple divertissement.

Ancienne élève de l'École normale supérieure et agrégée de Lettres classiques, **Carole Boidin** est maître de conférences en littérature comparée à l'Université Paris-Nanterre, et enseigne également à l'Université d'Avignon. Elle s'intéresse aux pratiques narratives et poétiques, depuis l'Antiquité jusqu'aux périodes contemporaines, en Europe et dans les mondes arabes, ainsi qu'aux enjeux de leur patrimonialisation (traduction, réception, enseignement, archivage, réappropriations).

Ses travaux ont plus particulièrement porté sur les contes et sur les rapports entre littérature, érudition et politique. Elle a participé au projet ALEA – *Figurations/Configurations du hasard en Occident (littérature/arts/sciences/philosophie – XVI^e-XXI^e s.)*, financé par l'ANR.

Elle prépare actuellement un livre issu de sa thèse de doctorat, portant à la fois sur *L'Âne d'or* d'Apulée, les *Mille et une nuits*, considérés dans leurs contextes anciens, et sur leurs lectures aux siècles classiques en Europe.

Elle a co-dirigé plusieurs ouvrages et numéros de revue :

(avec E. de Dampierre et É. Picherot), *Formes de l'action poétique* (René Char, Mahmoud Darwich, Federico García Lorca), Paris, Atlande, « Clés concours », 2016, 376 p. ; Direction (avec F. Bistagne et R. Mouren) : *The Afterlife of Apuleius*, Proceedings of the International Conference (Warburg Institute & Institute of Classical Studies, Londres, 3-4 mars 2016), Londres, Institute of Classical Studies, 2021, 230 p. ; Direction (avec Fl. Champy et É. Pavy), *Imaginaires of Ancient and Oriental Languages in the Eighteenth Century/Imaginaires des langues antiques et orientales au XVIII^e siècle*, Éditions Hermann, novembre 2022 ; « Les genres de l'intime. Autour des berceuses (Yémen) » dans C. Calame, F. Dupont, B. Lortat-Jacob, M. Manca (dir.), *La Voix actée*. Pour une nouvelle ethnopoétique, Kimé, 2010, p. 75-90 ; « L'Âne d'or et Les Mille et Une Nuits : des 'histoires de bonnes femmes' ? », dans C. Chaulet-Achour (dir.), *À l'aube des Mille et Une Nuits*, Lectures comparatistes, Presses Universitaires de Vincennes, 2012, p. 15-30 ; « 'Vécues, rêvées et traduites' : les (re)traductions des Mille et une nuits ou l'expérience de l'étrangeté », dans J-P Courtois (dir.), *De la retraduction : le cas des romans*, Paris, La Lettre volée, 2014, p. 287-310 ; « Quand le Livre est inimitable : les livres interdits de Mahfouz et Rushdie » dans S. Cheilan et E. Duclos (dir.), *Livre et Roman aux XX^e et XXI^e siècles*, actes du colloque des 3-4 nov. 2011, Silène, 20/11/12 (www.revue-silene.com)

Le pouvoir du mythe : renverser un destin en narrant à nouveau une même histoire

Enrico Medda, professeur, langue et littérature grecques, Université de Pise (Italie), membre de l'Accademia nazionale dei Lincei de Rome

Si la tragédie grecque suscite sans cesse de nouvelles lectures, c'est qu'elle est ancrée dans une relation complexe et fascinante avec le mythe. Le mythe est un matériau qui préexiste au théâtre et qui, par sa nature même, s'organise en une série infinie de variations destinées à s'enrichir à chaque nouvel acte narratif, qui est en même temps un acte mythopoïétique. Le passage à la dimension performative du théâtre ouvre cependant une toute nouvelle perspective, celle de pouvoir explorer les dynamiques qui conduisent les personnages des histoires anciennes à accomplir les actions auxquelles ils sont associés dans le mythe, en accentuant les contradictions et les zones de conflit qui s'ouvrent entre ces actes et les nouvelles idées éthiques, juridiques et politiques qui mûrissent dans la *polis* athénienne. Dans cette recherche, les auteurs tragiques peuvent faire librement varier plusieurs détails du mythe, et même en créer de nouveaux qui répondent mieux à leur lecture d'un épisode. Dans des drames comme *Les Phéniciennes*, *Oreste*, *Iphigénie à Aulis* d'Euripide, en particulier, les personnages entrent en conflit ouvert avec le destin qu'ils doivent accomplir, car ils le ressentent comme un conditionnement trop lourd. Cela les pousse à une alternance de moments de rejet et de moments d'adhésion enthousiaste et autodestructrice. La nouvelle narration d'une histoire peut ainsi suggérer un nouveau destin pour ses personnages. Exemplaire de ce point de vue est l'histoire d'Iphigénie, sans cesse revisitée par les trois grands tragiques (Sophocle, Euripide, Eschyle), jusqu'au fameux changement d'opinion qui, depuis Aristote, ne cesse de défier les interprètes de la tragédie.

Ancien élève de l'École normale supérieure de Pise, **Enrico Medda** est professeur de langue et littérature grecques à l'Université de Pise et membre de l'Accademia nazionale dei Lincei de Rome. Il est directeur de la revue LEXIS, et membre du Conseil scientifique international Lettres et Sciences sociales de l'École normale supérieure de Paris/Paris Sciences et Lettres. Il participe à un groupe de recherche international qui prépare l'édition avec traduction et commentaire de toutes les tragédies d'Eschyle pour l'Accademia dei Lincei de Rome.

Il est l'auteur de nombreux essais sur la tragédie et la comédie du V^e siècle av. J.-C., rassemblés dans le volume *La saggezza dell'illusione. Studi sul teatro greco*, Pisa ETS, 2013. Il a publié avec V. Di Benedetto *La tragedia sulla scena* (Einaudi, Torino, 1997), traduit en français par C. Mauduit (Les Belles Lettres, Paris, 2022). Traducteur et commentateur de *Oreste* (BUR, Milano, 2001) et des *Phéniciennes d'Euripide* (BUR, Milano, 2006), son ouvrage le plus important est l'édition critique avec traduction et commentaire de *l'Agamemnon* d'Eschyle, en trois volumes (Accademia dei Lincei, Rome, 2017). Il travaille actuellement à l'édition critique des *Choéphores*.

Faire la guerre au nom de la paix

Irène Herrmann, professeure, histoire contemporaine, Université de Genève (Suisse)

L'invasion de l'Ukraine repose avec force la question des justifications avancées pour légitimer le déclenchement de guerres. Alors que les agressés peuvent en appeler à la défense de la patrie, les assaillants doivent déployer davantage d'inventivité pour inciter leurs propres soldats à se battre et pousser les autres États à tolérer cette attaque illégale. Les raisons invoquées dans ce cas de figure sont nombreuses et puisent volontiers dans le répertoire rhétorique de la « guerre juste ». Au-delà de leur diversité, les motifs fournis durant la période contemporaine mettent le plus souvent en avant le devoir de préserver la paix à venir.

Comment se déploie cette argumentation ? Sur quels registres conceptuels joue-t-elle ? Qui la met en œuvre ? Pourquoi, et avec quels résultats pour le niveau de belligérance globale ? La perspective historique permet de comprendre les évolutions des modes d'ouverture des hostilités et pourquoi les prétextes allégués parviennent (encore) à convaincre des citoyens qu'on pourrait penser toujours mieux informés et toujours moins enclins à perdre leur vie sur des champs de bataille.

Irène Herrmann est professeure ordinaire en histoire transnationale de la Suisse à l'Université de Genève. Elle est l'auteure de plus d'une centaine d'articles scientifiques, elle a (co-)dirigé une dizaine d'ouvrages comme *L'étoffe des héros. Les étrangers dans la Résistance française* (Georg, 2020) et rédigé cinq monographies, dont *L'humanitaire en questions, Réflexions autour de l'histoire du Comité international de la Croix-Rouge* (Éditions du Cerf, 2018). Elle dirige actuellement une équipe de recherche financée par le Fonds national suisse autour du thème : *Solidarités plurielles : représentations, discours et pratiques autour d'un concept « universel »* (1975-1985). Ses sujets de recherche comprennent l'histoire conceptuelle, les droits humains et l'humanitaire.

Démocratie, raison et sentiments

George E. Marcus, professeur émérite de science politique au Williams College (États-Unis)

Iphigénie nous apprend beaucoup sur les émotions, en particulier sur la colère, son impact sur le sort des individus, mais aussi sur la politique. La colère a longtemps puisé sa source dans l'impératif de se protéger soi-même et sa famille contre les exigences de l'État. C'est un thème central des œuvres de Sophocle, Euripide et Eschyle. Sophocle et Euripide ont exploré le conflit entre la famille et l'État dans *Électre*, tout comme Eschyle dans *Oresteie*. Clytemnestre est l'incarnation de la rage dans *Iphigénie*. Aujourd'hui, la colère semble caractériser de façon croissante le comportement des citoyens, qu'elle s'exprime dans la rue ou sur les ronds-points, ou encore dans les urnes sous la forme de votes protestataires. Dans la pièce finale de *Oresteie*, Eschyle célèbre la façon dont les Athéniens ont apprivoisé la colère, la maîtrisant en retirant aux individus lésés la propriété de la justice pour la donner à l'État. La sagesse ancienne et les recherches actuelles en science politique sur les émotions montrent le pouvoir de la colère. L'autorité souveraine est-elle la seule solution pour contraindre le pouvoir de la colère ? Quel est le rôle de la peur ? La confrontation entre la tragédie grecque et notre présent permet d'envisager une nouvelle façon de comprendre la peur et son importance pour la politique démocratique.

George E. Marcus est professeur émérite de science politique au Williams College. Il a obtenu son bachelors à l'Université de Columbia, son master et doctorat à l'Université de Northwestern. Il a également contribué à de nombreuses chroniques éditées et a publié dans plusieurs revues. Il a co-fondé et co-édité pendant douze ans le journal *Political Methodology*. Il a été directeur exécutif de l'Internationale de psychologie politique de 1991 à 1996. Il a été président du conseil d'administration du Roper Center et président de la Société internationale de psychologie politique. Il siège au comité de rédaction de la revue *Political Psychology*, et est ancien conseiller de la Société internationale de psychologie politique. En 2019, il a reçu le prix Harold Lasswell de l'International Society of Political Society pour ses « contributions scientifiques distinguées » au domaine de la psychologie politique. Ses travaux ont été financés par différentes institutions : National Science Foundation, National Endowment for the Humanities, Sloan Foundation, Ford Foundation, Carnegie Cooperation.

Il est auteur et co-auteur de plusieurs livres, parmi lesquels :

Political Tolerance and American Democracy, avec John L. Sullivan and James E. Piereson (University of Chicago Press, 1982, 1989, 1993) ; *With Malice Toward Some: How People Make Civil Liberties Judgments* avec John L. Sullivan, Elizabeth Theiss-Morse, et Sandra L. Wood (Cambridge University Press, 1995) ; *Affective Intelligence and Political Judgment* avec Michael Mackuen et W. Russell Neuman. Il a co-édité, avec Russ Hanson, *Reconsidering The Democratic Public* (Penn State University Press, 1993), et *The Affect Effect* (University of Chicago Press, 2007). Enfin, avec Stanley Feldman and Leonie Huddy, *Going to War in Iraq, when Citizens and Press Matter* (University of Chicago Press, 2015), et le manuel *Political Psychology : Neuroscience, Genetics and Politics* (Oxford University Press, 2012).

Les plus vieilles histoires au monde

Olivier Morin, chargé de recherche, CNRS, chercheur à l'Institut Max-Planck de science de l'histoire humaine, léna (Allemagne)

L'histoire d'Iphigénie est de celles dont on retrouve un peu partout des fragments. Pas seulement parce que le mythe a suscité d'innombrables versions, imitations et détournements. D'autres traditions, qui n'ont pas été influencées directement par les mythes grecs, présentent des similitudes frappantes et souvent remarquées. On a sans doute cherché à inventorier et expliquer les ressemblances entre récits depuis que ceux-ci existent. La mythologie comparée et l'anthropologie héritent de méthodes qui leur permettent d'étudier si deux histoires découlent d'une même source originelle, ou bien doivent leurs similitudes à des coïncidences ou des convergences. Cette science imparfaite a été revitalisée depuis quelques décennies par un renouveau de l'étude de la transmission orale. D'un côté, des méthodes expérimentales permettent de mesurer et prédire la façon dont les histoires changent lorsqu'elles sont racontées et re-racontées de multiples fois ; de l'autre, des outils venus de la biologie de l'évolution apportent une plus grande précision aux tentatives de reconstruction de la généalogie des histoires. La combinaison de méthodes expérimentales et quantitatives et de l'érudition classique pourrait résoudre quelques énigmes fondamentales, et nous donner accès aux plus anciens récits du monde.

Olivier Morin est chercheur CNRS à l'École normale supérieure de la rue d'Ulm et à l'Institut Max-Planck de science de l'histoire humaine à léna. Ses recherches portent sur la transmission culturelle, qu'il aborde à la fois à travers l'anthropologie, les sciences cognitives et la biologie de l'évolution. Ses travaux abordent de multiples sujets, qui vont de l'évolution de la forme des lettres à la transmission des jeux d'enfants, en passant par les variations des blasons européens, toujours avec le souci de prédire et quantifier les phénomènes de transmission culturelle.

Quelques publications :

Morin, Olivier. 2011. *Comment les traditions naissent et meurent : la transmission culturelle*. Paris : Odile Jacob. Édition anglaise : 2016, *How Traditions Live and Die*, Oxford University Press ; Morin, Olivier, et Pierre Déléage (eds). *Écritures. Terrain : Anthropologie et sciences sociales*. Paris : Maison des sciences de l'homme, 2018 ; Avec Piers Kelly, James Winters, Helena Miton : 'The Predictable Evolution of Letter Shapes: An Emergent Script of West Africa Recapitulates Historical Change in Writing Systems'. *Current Anthropology* 62 (6), 2021 ; 'How Portraits Turned Their Eyes upon Us: Visual Preferences and Demographic Change in Cultural Evolution'. *Evolution and Human Behavior* 34: 222–29, 2013 ; Avec Alberto Acerbi : 'Birth of the Cool: A Two-Centuries Decline in Emotional Expression in Anglophone Fiction'. *Cognition and Emotion* 31 (8): 1663–75, 2017.

Des idées et des rêves

Isabelle Arnulf, professeure, neurologie, Institut du Cerveau, Sorbonne Université

La personne qui s'endort sur un problème difficile trouve plus facilement la solution au réveil (ou y découvre une règle cachée) (Wagner U, 2004)(Cai D, 2009). Ainsi, les processus de créativité comme ceux de décision bénéficient du sommeil. Le processus de création apporte une réponse originale et réalisable à un questionnement. Il est modélisé en quatre phases : d'abord, se pencher longuement sur un problème (sans y trouver de solution), puis l'oublier et faire autre chose (se promener, prendre une douche ou dormir (Perdomo VL, 2018), ce qu'on appelle la phase d'incubation), jusqu'à ce que la solution perce d'elle-même, sans effort (l'illumination) et enfin, dans un dernier temps, tester et finaliser cette nouvelle idée.

Le sommeil semble intervenir régulièrement dans cette phase d'incubation. Il est possible que la façon de penser de notre cerveau pendant le sommeil (ce qu'on appelle les rêves, qui sont plus imagés, bizarres et moins contraints que notre pensée d'éveil) facilite des associations que nous ne ferions pas en éveil. Si de nombreuses anecdotes de savants et d'artistes rapportent en effet des découvertes faites en rêve, il y a encore peu de données scientifiques solides sur cette association entre créativité et rêve. Même les quelques secondes de lâcher-prise qui accompagnent l'endormissement, pendant lesquelles émerge une rêverie demi-éveillée riche en images, dont Dali et Edison étaient friands, suffisent à trouver sans effort et même sans le savoir la solution à un problème (Lacaux C, 2021). Quant à prendre la bonne décision face à un choix difficile et lourd sur le plan émotionnel, là aussi, « dormir dessus » s'avère bénéfique.

Quand un problème désagréable nous submerge, une nuit de bon sommeil permet, le lendemain, d'être plus rationnel et moins émotionnel dans nos réponses (Walker MP, 2009) (Arnulf I, 2014). On fait l'hypothèse que tout le contexte du choix (le pour et le contre, la colère, la joie et la tristesse) est retravaillé à blanc dans ce petit théâtre mental riche en émotions et en associations qu'est le rêve, comparé au passé et « digéré », pour aboutir au meilleur choix, celui qui est guidé par la raison.

Isabelle Arnulf est professeure de neurologie à Sorbonne Université et dirige le service des pathologies du sommeil de l'Hôpital Pitié-Salpêtrière (APHP-Sorbonne) à Paris. En recherche, elle travaille au sein de l'Institut du Cerveau de Paris (ICM, Inserm et CNRS) dans l'équipe Move-It (Marie Vidailhet), sous-équipe « DreamTeam », sur les troubles neurologiques du sommeil (hypersomnies, narcolepsie, somnambulisme grave, trouble comportemental en sommeil paradoxal, Parkinson et sommeil), sur le rêve et sur les cauchemars. Elle tente de mieux décrire, comprendre et traiter ces pathologies. De plus, elle et son équipe s'intéressent particulièrement aux états hybrides entre la veille et le sommeil : le rêve lucide, les hallucinations d'endormissement, la rêverie éveillée lors de l'endormissement ou les rêves mis en acte pendant le trouble comportemental en sommeil paradoxal ou pendant le somnambulisme. Ces états hybrides sont alors des modèles pour appréhender directement le contenu, et indirectement les fonctions cognitive, créative et émotionnelle, des rêves.

Ses travaux et ceux de son équipe ont été financés par l'IHU de neurosciences de Paris, le Grand Prix de l'Académie des Sciences 2012, l'ANR (« Investissements d'avenir » ANR-10-IAIHU-06 et ANR-11-INBS-0006 sur la maladie de Parkinson), la Fondation pour la recherche sur le cerveau et France Parkinson.

Quelques publications :

Lynn Marie Trotti, Isabelle Arnulf. Idiopathic Hypersomnia and Other Hypersomnia Syndromes. *Neurotherapeutics*. 2021 Jan;18(1): 20–31 ; Francesca Siclari, Katja Valli , Isabelle Arnulf. Dreams and nightmares in healthy adults and in patients with sleep and neurological disorders. *Lancet Neurol*. 2020 Oct;19(10):849-859 ; Isabelle Arnulf. Sleepwalking. *Curr Biol*. 2018 Nov 19;28(22):R1288-R1289.

Raconter aujourd'hui

Mardi 12 juillet

14h30 - 18h00

Comment raconter des histoires d'aujourd'hui ? Dans la multitude des images, la frénésie de la communication planétaire et des fausses informations, Arlequin porte la révolte contre les puissants et les asservissements, revendiquant la dérision, la farce, le hasard et l'espérance, le chant de la mer et la poésie du monde. Et si le réel et l'existence étaient seuls capables de nous enchanter ? (Olivier Py)

À la différence de la tragédie antique ou classique, ou encore du romantisme, la fiction contemporaine fait entrer le quotidien dans la narration, à travers l'intégration de faits réels par exemple. En quoi cette intégration contribue-t-elle à modifier notre perception de l'actualité et du présent ? Comment cette émergence du quotidien sur scène s'articule-t-elle avec la recherche esthétique ? (Alison James)

Au XIX^e siècle, valets, domestiques, marmitons des ambassades, des hôtels particuliers et des restaurants de luxe revendaient les restes de repas à des marchands spécialisés des Halles. Fragments de pâtés ou pâtisseries, morceaux de viande ou queues de poisson étaient achetés par des consommateurs miséreux. Ces recompositions étaient dénommées arlequins et leurs mangeurs devenaient à leurs tours des arlequins, d'autant plus dévalorisés socialement qu'ils mangeaient les restes des classes privilégiées, et d'autant plus dangereux qu'ils partageaient les mêmes nourritures. (Janet Beizer)

Les grandes crises financières de l'histoire (comme celles du krach de 1929 ou des subprimes en 2008) ont donné lieu à une abondante production culturelle (gravures, contes, chansons, films...). La fiction permet de dégager la force épique de ces événements et de désamorcer leur caractère tragique. Mais les moyens de la fiction et du merveilleux ont aussi été utilisés par les promoteurs d'innovations monétaires et financières pour les rendre désirables et acceptables. Le système financier de John Law sous la Régence est exemplaire pour l'importance de la propagande théâtrale et visuelle qui a accompagné sa promotion et son déclin. (Arnaud Orain)

Petits jobs à flux tendu dans la logistique ou les transports, micro-travail pour façonner l'intelligence artificielle, travail en réseau sur les médias sociaux et autres services gratuits : avec la crise sanitaire, ce processus de plateformes du travail s'est étendu à d'autres secteurs et métiers. La fragmentation des tâches annonce-t-elle fatalement une déqualification du travail ? Ou bien assiste-t-on au développement de formes de résistance et à de nouveaux apprentissages ? (Antonio Casilli)

La notion de rationalité économique est centrale, tant dans la théorie économique que dans les décisions auxquelles elle sert de base. Mais les récits qui montrent que les entrepreneurs capitalistes sont dépourvus de passions et guidés par la seule rationalité ne sont-ils pas des contes ? (Mary O'Sullivan)

Les automatismes et approximations de pensée nous permettent de penser et de raisonner vite, mais ils conduisent aussi à des irrationalités davantage dictées par les croyances et les opinions que par les données objectives dont nous disposons, comme dans le cas des fake news. Des recherches expérimentales en psychologie explorent les conditions de développement de la pensée analytique et délibérative, et des capacités à penser par nous-mêmes. (Grégoire Borst)

Olivier Py, auteur et metteur en scène, directeur du Festival d'Avignon (présente *Ma Jeunesse exaltée* au Festival d'Avignon 2022)

Arlequin livre des pizzas et lit des poèmes dans un petit livre bleu. Alcandre, le poète oublié, porte encore la force de se battre contre la violence du monde. Ensemble, ils inventeront des luttes nouvelles comme de grands canulars : un faux poème de Rimbaud pour continuer à penser demain ; une fausse sainte qui croit ne pas croire et se dispute avec les mystiques inquisiteurs ; un restaurant cannibale pour mettre à nu le monde marchand.

Contre les prophéties qui vantent un monde virtuel, les prisons de verre, les écrans de sidération et les solitudes séparées, le poète et Arlequin applaudissent le réel. La mer qui change de couleur, le réveil du chant des oiseaux, le hasard et l'espérance du lancer de dés ouvrent l'imprescrit de l'émerveillement.

Olivier Py est auteur, comédien, metteur en scène. Né à Grasse, il fait ses études supérieures à Paris. Après une khâgne au lycée Fénelon, il entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique en 1987 et commence des études de théologie. L'année suivante, il signe sa première pièce, *Des oranges et des ongles* et fonde la compagnie L'Inconvénient des boutures. En 1995, il crée l'événement au Festival d'Avignon en signant la mise en scène de son texte *La Servante*, cycle de pièces d'une durée de 24 heures. En 1997, il prend la direction du Centre dramatique national d'Orléans, qu'il quitte en 2007 pour diriger l'Odéon-Théâtre de l'Europe. En 2013, il devient le premier metteur en scène nommé à la tête du Festival d'Avignon depuis Jean Vilar.

Il met en scène de nombreuses pièces, où la parole théâtrale place le politique au centre : *Les Sept contre Thèbes*, *Les Suppliantes*, *Les Perses* d'Eschyle, *Le Roi Lear* de William Shakespeare, ou encore des textes personnels comme *Les Vainqueurs*, *Orlando ou l'impatience* ou encore *Die Sonne pour la Volksbühne...* Depuis *Le Cahier noir*, premier roman écrit à 17 ans (publié en 2015), il multiplie les ouvrages et les genres : textes dramatiques, pour la jeunesse, théoriques, préfaces, traductions, scénarios... En 2017, avec *Les Parisiens*, le metteur en scène adapte, pour la seconde fois après *Excelsior (Hacia la alegría)*, un de ses romans au théâtre ; il propose au public du Festival d'Avignon *Hamlet* puis *Antigone*, pièces jouées par des détenus du centre pénitentiaire d'Avignon-Le Pontet où il dirige des ateliers de théâtre depuis plus de quatre ans. En 2018, Olivier Py écrit et met en scène *Pur présent*, une trilogie tragique et contemporaine. *L'Amour vainqueur* est présenté lors de la 73^e édition du Festival d'Avignon. En 2021, il investit le jardin de la bibliothèque Ceccano pour y proposer un feuilleton théâtral en entrée libre et en plein air, mêlant acteurs professionnels et amateurs avec *Hamlet à l'impératif !*

Pour sa dernière création comme artiste-directeur du Festival d'Avignon, Olivier Py revient à la forme épique. *Ma Jeunesse exaltée* s'inscrit en miroir à *La Servante* qui, en 1995, inaugure son aventure avec cette manifestation hors norme. Olivier Py ancre son œuvre au cœur des préoccupations de ses contemporains, afin de pouvoir ouvrir avec eux un dialogue poétique et politique. Le théâtre est sa culture et son instrument : avec lui, le verbe se transforme en action. *Ma jeunesse exaltée* croit dans le public d'Avignon, toujours prêt à vivre de grandes épopées.

Fictions du quotidien

Alison James, professeure, Département de langues et lettres romanes, Université de Chicago (États-Unis)

Le quotidien résiste-t-il à la fiction ? On a pu l'affirmer, en arguant de l'incompatibilité entre la configuration narrative fictionnelle et la temporalité particulière de la quotidienneté. En imposant un ordre sur une dimension indéterminée de l'existence, la fiction ferait passer le quotidien à l'arrière-plan d'une intrigue romanesque, où le ramèneraient à des formes de banalité convenues. Mais la fiction contemporaine travaille au plus proche du quotidien – moins pour lui imposer un ordre que pour en dévoiler les tensions. La mise en fiction de faits vrais, opération qui passe souvent par des formes de répétition, d'accumulation ou de sérialité, contribue à densifier notre perception de l'actualité. La fiction théâtrale, quant à elle, au-delà de la tradition spécifique de « théâtre du quotidien », permet de réunir dans un même espace l'immanence du quotidien et la transcendance esthétique.

Professeure à l'Université de Chicago, **Alison James** est spécialiste de la littérature française des XX^e et XXI^e siècles. Elle est notamment l'auteure de *Constraining Chance: Georges Perec and the Oulipo* (Northwestern University Press, 2009) et de *The Documentary Imagination in Twentieth-Century French Literature: Writing with Facts* (Oxford University Press, 2020). Elle a également co-dirigé des ouvrages collectifs et des numéros de revue sur le théâtre de Valère Novarina, les formalismes littéraires, l'écriture non-fictionnelle, les littératures de terrain et les écritures du quotidien. Avec Françoise Lavocat et Akihiro Kubo, elle a fondé en 2018 la Société internationale des recherches sur la fiction et la fictionnalité (SIRFF). Elle a notamment participé au projet DifdePo – Différences de potentiel : histoire, poétique et esthétique de l'Oulipo, dirigé par Alain Schaffner, et au projet ALEA – Figures et configurations du hasard en Occident, dirigé par Anne Duprat, financés par l'ANR.

Les Mangeurs d'arlequins ou l'art d'accommoder les restes : fragments, collages, imaginaires

Janet Beizer, professeure, littérature française, titulaire de la Chaire C. Douglas Dillon en Civilisation française, Département de langues et lettres romanes, Université de Harvard (États-Unis)

Mon histoire commence avec les énormes disparités qui définissent la scène urbaine alimentaire au XIX^e siècle, d'où est née une pratique de recyclage à but lucratif. Les valets et les domestiques de service dans les cuisines des ambassades et des hôtels particuliers, ainsi que les plongeurs et les marmitons qui travaillaient dans les restaurants de luxe, gardaient soigneusement la desserte des assiettes pour la revendre, la nuit, à des intermédiaires qui, à leur tour, la bradaient à des marchandes spécialisées aux Halles. Celles-ci triaient au sous-sol ces restes pour en faire des assiettes assorties – et garnies, quand il fallait cacher la marque des dents et les morsures, de fines herbes et de mayonnaise. Ensuite elles les remontaient à la surface des Halles pour les vendre aux moins aisés sous le nom d'arlequins.

Il est généralement admis que le terme culinaire arlequin dérive de la ressemblance du collage alimentaire au costume du personnage d'Arlequin (qui à son tour remonte à l'Arlecchino de la commedia dell'arte), fait de pièces et de morceaux bariolés et recousus ensemble. Mes travaux de recherche montrent que la signification de l'arlequin était beaucoup plus compréhensive que ne le laisse entendre un premier regard sur une recombinaison aléatoire d'os de viande, queues de poisson, feuilles de salade, miettes de pain et fragments de pâtés et de pâtisseries, le tout panaché tel quel sur une assiette ou replié dans du papier journal. En fait, sa portée s'étend jusqu'aux consommateurs miséreux qui sont figurés par la voix des journalistes et romanciers, ainsi que par l'œil du photographe, comme eux aussi mal taillés, rongés, entamés. Confondus avec ce qu'ils dévorent, ces mangeurs d'arlequins sont devenus ce qu'ils consomment – en bref, ils sont redevenus Arlequins. L'analyse des représentations de l'arlequin comestible à travers le roman populaire et canonique, les articles de journal, les lithographies et les cartes postales au XIX^e siècle mettent en évidence que ce repas mélangé est un discours sur la nourriture, mais aussi sur le peuple qui la consomme et sur la fragilité des hiérarchies sociales. En tant qu'institution, l'arlequin confirme (mais menace également) le système social : si la foule semble d'autant plus dévalorisée qu'elle mange les restes abîmés des classes privilégiées, elle risque encore de fracasser l'idée même de privilège en démocratisant les codes culinaires désormais partagés, et en y projetant l'ombre du cannibalisme. Cette assiette mixte, qui peut apparaître si marginale par rapport à l'art culinaire et aux pratiques sociales, contribue de manière centrale à la compréhension des processus d'échange culturel et social, et de l'imaginaire socioculturel de l'époque. En tant que trope, elle dépasse le dégoût de nombreux commentateurs et évoque les notions d'hybridation, d'opposition et de révolte.

Janet Beizer est professeure de littérature française, titulaire de la Chaire C. Douglas Dillon en Civilisation française, Département de langues et lettres romanes, Université d'Harvard. Ancienne élève de l'École normale supérieure de Paris, elle a obtenu son doctorat à l'Université de Yale.

Elle a notamment publié plusieurs ouvrages et articles scientifiques :

The Harlequin Eaters: Leftovers and the Patchwork Imaginary of Nineteenth-Century Paris (en préparation) ; *Thinking through the Mothers: Reimagining Women's Biographies*. Cornell University Press, 2009 ; *Ventriloquized Bodies: Narratives of Hysteria in Nineteenth-Century France*. Cornell University Press, 1994. Prix Scaglione, MLA, pour le meilleur livre en études françaises 1995 ; *Family Plots: Balzac's Narrative Generations*. Yale University Press, 1986 ; « *The House of Harlequins: Eugène Sue's Mystères de Paris.* » *Romanic Review*, vol. 112, no. 3, 2021, pp. 281-304 ; « *Shooting them Softly : Photographing Lower-Class Eaters in Belle Époque Paris.* » *Food and Power: Proceedings of The Oxford Symposium on Food and Cookery 2019*, ed. Mark McWilliams, Prospect Books, 2020, pp. 57-66 ; « *Why the French Hate Doggie Bags.* » *Beyond Gastronomy, special issue of Contemporary French Civilization* vol. 42, no. 3-4, 2017, pp. 373-89.

Merveilles économiques

Arnaud Orain, professeur, histoire de l'économie, Institut d'études européennes, Université de Paris 8 (membre du projet CONDOR – Inventaire analytique et matériel de la correspondance de Condorcet, financé par l'ANR)

Les grandes crises financières de l'histoire ont donné lieu à une abondante production culturelle. Des gravures, contes et chansons satiriques des années 1720, consécutivement à la chute du « Système » et de la bulle du Mississippi, au film *Margin Call* (2011) de J.C. Sander après la crise des *subprimes* en 2008, en passant par *Les raisins de la colère* (1939) de J. Steinbeck suite au krach de 1929, la fiction permet de narrativiser des événements inouïs, d'en dégager la force épique, parfois d'en désamorcer le caractère tragique, et traduit la fascination et l'angoisse qu'ils ont suscitées.

Mais, généralement, les historiens et les économistes n'évoquent pas l'usage des mêmes moyens – la fiction et le merveilleux – par les promoteurs de ces innovations monétaires et financières pour les rendre désirables, ou tout au moins acceptables. Le fameux « Système » mis en place en France par l'Écossais John Law sous la Régence (1717-1720) est doublement intéressant par l'intense propagande théâtrale et visuelle qu'il a suscitée, et par les réactions outragées qui se sont exprimées dans les mêmes genres lors de sa chute. Alors qu'il s'agissait pour le pouvoir de faire de l'expérience économique de 1720 un véritable conte merveilleux, de brouiller les frontières entre la fiction et le réel, ses adversaires ont cherché à l'inverse à rendre ce même réel désirable, malgré toutes les injustices qu'il charriait. La figure d'Arlequin devait subir dans cette histoire un profond basculement. Au service d'une nouvelle conception des richesses pendant le Système, il devenait après sa chute le grand moraliste de l'époque, faisant l'éloge de la pauvreté vertueuse, du retour sur soi, de l'amour sans prix.

Arnaud Orain est professeur de sciences économiques à l'Institut d'études européennes de l'Université Paris 8. Il a été aux États-Unis *Davis Fellow* du Département d'histoire de l'Université de Princeton (2015-2016) et *Florence Gould Fellow* des écoles de science sociale et d'histoire de l'Institut d'études avancées de Princeton (2020-2021). Ses recherches portent sur l'histoire des idées et l'histoire économique du XVI^e au XX^e siècle. Il a travaillé, notamment, sur les liens entre philosophie empiriste, théorie de la valeur et théorie de la décision, religion et économie. Il a été membre du projet CONDOR – Inventaire analytique et matériel de la correspondance de Condorcet, financé par l'ANR.

Il a dirigé plusieurs ouvrages et numéros spéciaux de revues autour de l'opposition à la principale école de pensée du XVIII^e siècle, la physiocratie. Il a publié en 2018, chez Fayard, *La politique du merveilleux, une autre histoire du Système de Law* (1695-1795), ouvrage qui revisite le célèbre épisode financier de la Régence dans une perspective coloniale, politique et culturelle sur la longue durée. *La politique du merveilleux* a reçu le Best Book Award 2019 de la European Society for the History of Economic Thought et une version américaine paraîtra en 2023 aux Presses de l'Université de Chicago. Il termine actuellement pour Gallimard un ouvrage sur les savoirs économiques antérieurs et concurrents à la science économique qui naît au tournant des XVIII^e et XIX^e siècles : la « science du commerce » des grands négociants, « l'œconomie de la nature » des disciples de Carl von Linné, et la science des richesses alchimique et analogique des praticiens et savants de la Renaissance. Il travaille enfin sur les questions coloniales et les voyages d'exploration. Il a publié avec Antoine Lilti et Jean-Luc Chappey un article intitulé « Usages de l'absent. La figure de Lapérouse et la Révolution française » (*Annales. Histoire, Sciences sociales*, vol. 76, n°1, 2021, p. 47-82).

Le travail « sans qualités » ?

Antonio Casilli, professeur, sociologie, Télécom Paris (coordinateur du projet HUSH, financé par l'ANR)

L'économie des plateformes a encouragé l'émergence de nouvelles figures du travail atypique : petits jobs « à flux tendu » dans la logistique et dans les transports, « micro-travail » pour façonner l'intelligence artificielle, « travail en réseau » sur les médias sociaux et autres services gratuits. Avec la crise sanitaire de 2020, ce processus de plateformes du travail s'étend comme une traînée de poudre à d'autres secteurs et métiers traditionnels. Le nouveau marché du travail « digital » est influencé par deux facteurs : la tâcheronnisation et la datafication des activités humaines. L'adoption massive de procédés basés sur les données et sur la fragmentation des tâches annonce-t-elle un nouveau paysage du travail fatalement déqualifié? Les études conduites dans le cadre du projet HUSH, financé par l'ANR, et du groupe de recherche DiPLab mettent en évidence de possibles contrepoids, tel l'apprentissage informel, la structuration de subjectivités collectives, le développement de formes de résistance et d'organisation.

Antonio A. Casilli est professeur de sociologie à Télécom Paris, grande école membre de l'Institut polytechnique de Paris. Il est également chercheur associé au LACI (Laboratoire d'anthropologie critique interdisciplinaire) de l'EHESS et au Weizenbaum-Institut de Berlin. Ses recherches portent principalement sur les usages numériques, le travail et les libertés publiques. En plus de ses publications scientifiques en plusieurs langues, il est l'auteur de *En attendant les robots. Enquête sur le travail du clic* (Le Seuil, 2019) dont les axes de recherche se prolongent dans le projet dont il assure la coordination, HUSH – La chaîne d'approvisionnement humaine derrière les technologies intelligentes, financé par l'ANR, Il est co-auteur, avec Paola Tubaro, de *Le phénomène pro-ana. Troubles alimentaires et réseaux sociaux* (Presses des Mines, 2016) basé sur le projet ANAMIA – Les sociabilités ana-mia. Une approche des troubles alimentaires par les réseaux sociaux, financé par l'ANR.

34

Comment rationaliser les capitalistes ? Confronter nos récits à leurs contes

Mary O'Sullivan, professeure, histoire économique, Université de Genève (Suisse)

En 1803, Jean-Baptiste Say, pionnier de la discipline naissante de l'économie politique, lance l'avertissement suivant dans son *Traité d'économie politique* : « Si les fileurs de coton au rouet qui, en 1789, brisèrent les machines à filature qu'on introduisait alors en Normandie, avaient continué sur le même pied, il aurait fallu renoncer à fabriquer chez nous des étoffes de coton. » Le raisonnement de Say concernant la résistance à une nouvelle machine était simple : « Si elle est avantageuse, elle est ou sera exécutée quelque part ; ses produits seront moins chers que ceux que vos ouvriers continueront à créer laborieusement. » La confiance de Say dans la rationalité économique de l'adoption de nouvelles machines a été remise en question à son époque, mais elle a fini par imprégner la discipline de l'économie politique. Les récits que nous racontons sur les capitalistes sont devenus des récits sur des entrepreneurs rationnels, évaluant les coûts par rapport aux avantages économiques du changement technique. Mais quelles histoires ces capitalistes ont-ils racontées sur eux-mêmes ? Si ces récits insistent sur leur rationalité, ils omettent d'évoquer les passions et les intérêts de ces capitalistes. L'analyse de ce décalage entre nos récits et leurs contes permet d'interroger la logique qui pousse nos sociétés vers certaines voies technologiques plutôt que d'autres.

Mary O'Sullivan est professeure d'histoire économique à l'Université de Genève en Suisse. Ses recherches portent sur l'histoire du capitalisme et l'histoire de la pensée économique, avec un intérêt particulier pour les entreprises, les industries et technologies, l'investissement, le profit, et la finance. Elle a été membre du Wissenschaftskolleg zu Berlin en 2016-2017 et présidente de la Business History Conference en 2017-2018. Elle travaille actuellement sur l'histoire du profit.

Elle a notamment publié :

« The Intelligent Woman's Guide to Capitalism », *Enterprise and Society*, 19:4, 2018 ainsi que « History as Heresy: Unlearning the Lessons of Economic Orthodoxy », *Economic History Review*, 2022. Son livre *Dividends of Development : Securities Markets in the History of U.S. Capitalism, 1866-1922*, publié par Oxford University Press, a reçu le Alfred and Fay Chandler Book Award in Business History en 2019.

Métacognition et résistance cognitive, piliers de notre capacité à penser par nous-même

Grégoire Borst, professeur de psychologie du développement et de neurosciences cognitives de l'éducation, directeur du Laboratoire de psychologie du développement et de l'éducation de l'enfant (LaPsyDÉ - UMR CNRS 8240), Université Paris-Cité (coordinateur du projet FakeAd, financé par l'ANR)

Les sociétés modernes nous obligent à penser, à décider et à raisonner toujours plus vite. Pour s'adapter, nos cerveaux s'en remettent à des automatismes et approximations de pensée qui nous permettent de faire illusion dans la plupart des situations. Mais ces approximations de pensée peuvent rapidement nous plonger dans des abîmes d'irrationalité, où nos choix sont dictés par nos croyances et nos opinions davantage que par une analyse des données objectives dont nous disposons. Pour se redonner le temps de penser, d'engager notre pensée analytique et délibérative, il faut que nous (ré)apprenions à nos cerveaux à résister à la force de nos automatismes et de nos raccourcis de pensée. L'apprentissage de cette résistance se construit sur notre capacité à comprendre nos forces et nos vulnérabilités cognitives, à identifier les stratégies que nous mobilisons quand nous prenons des décisions et raisonnons, et à s'adapter. Des recherches expérimentales permettent d'explorer les conditions de développement de cette capacité à penser par nous-même et, parfois, contre nous-même, à tous les âges de la vie.

Grégoire Borst est professeur de psychologie du développement et de neurosciences cognitives de l'éducation à l'Université Paris-Cité, et directeur du Laboratoire de psychologie du développement et de l'éducation de l'enfant (CNRS). Il a obtenu sa thèse en 2005 à l'Université Paris Sud et a intégré le LaPsyDÉ en 2010, après quatre ans de post-doctorat à l'Université d'Harvard. Ses recherches sont centrées sur le rôle des fonctions cognitives de haut niveau (métacognition, résistance aux automatismes, régulation émotionnelle) dans le développement cognitif et socio-émotionnel et dans les apprentissages scolaires chez l'enfant, l'adolescent et le jeune adulte, en combinant des approches comportementales et de neuroimagerie (EEG, NIRS, IRM). Il est coordinateur du projet FakeAd - Détection de fausses informations de l'adolescence à l'âge adulte : de la compréhension des processus psychologiques impliqués à l'évaluation d'une intervention pédagogique en classe, financé par l'ANR.

Auteur de plus de 85 articles scientifiques, il est également auteur de différents ouvrages de pédagogie, mais aussi d'ouvrages destinés à un public plus large. Grégoire Borst travaille en étroite collaboration avec des acteurs de l'éducation pour améliorer les apprentissages des élèves. Il est membre sénior du Bureau international de l'éducation (IBE - UNESCO), membre junior de l'Institut universitaire de France (IUF), membre du comité d'experts jeune public auprès de l'ARCOM (Autorité publique française de régulation de la communication audiovisuelle et numérique). Il dirige le Réseau thématique pluridisciplinaire « Recherche autour des questions d'éducation » au CNRS. Il a reçu en 2021 le Prix Théodule Ribot de l'Académie des sciences morales et politiques (Institut de France) pour son programme de recherche sur la psychologie cognitive et l'éducation contemporaine.

Quelques articles et ouvrages :

Draperi, M., Aïte, A., Cassotti, M., Le Stanc, L., Houdé, O., & Borst, G. (2022). Development of cool and hot theory of mind and cool and hot inhibitory control abilities from 3.5 to 6.5 years of age. *PLoS ONE* 17(1), e0262251 ; Brault Foisy, L.-M., Ahr, E., Blanchette Sarrasin, J., Potvin, P., Houdé, O. Masson, S., & Borst, G. (2021). Inhibitory Control and the Understanding of Buoyancy from Childhood to Adulthood. *Journal of Experimental Child Psychology*, 208, 105-155 ; Letang, M., Citron, P., Garbarg-Chenon, J., Houdé, O., & Borst, G. (2021). Bridging the gap between the lab and the classroom: An online citizen scientific research project with teachers aiming at improving inhibitory control of school-age children. *Mind, Brain and Education*, 15, 122-128 ; Aïte, A., Cassotti, M., Linzarini, A., Osmont, A., Houdé, O., & Borst, G. (2018). Adolescents' inhibitory control: Keep it cool or lose control. *Developmental Science*, 21, e12491 ; Aïte, A., Berthoz, A., Vidal, J., Roell, M., Zaoui, M., Houdé, O., & Borst, G. (2016). Taking a third-person perspective requires inhibitory control: Evidence from a developmental negative priming study. *Child Development*, 87, 1825-1840 ; Olivier Houdé et Grégoire Borst (dir.), *The Cambridge Handbook of Cognitive Development*, Cambridge University Press, 2022 ; Grégoire Borst, Olivier Houdé and Laurent Audouin (dir.), *Explore ton Cerveau (Kididoc)*, Paris, Nathan, 2019 ; Olivier Houdé et Grégoire Borst (dir.), *Le cerveau et les apprentissages*, Paris, Nathan, 2018 ; Olivier Houdé et Grégoire Borst (dir.), *Mon cerveau questions réponses*, Nathan, 2018.

Forum Travailler dans le spectacle !

Sens, engagement, expérience

Organisé par l'ANR, le Festival d'Avignon, Thalie Santé, l'Afdas avec le soutien du ministère de la Culture

Le 17 mars 2020, le silence s'installe aussi dans les théâtres et dans les salles de concert. Puis les festivals sont annulés... Il y a les reports de spectacles, les annulations, les interruptions, mais aussi les répétitions, l'écriture, l'entraînement quotidien, parfois dans la solitude, les lectures, les films vus sur l'ordinateur, les représentations sans public, puis les réouvertures, le public clairsemé ou nombreux et enthousiaste... Mais toujours les incertitudes.

Il y a 2 500 ans, le théâtre était un lieu de délibération où la communauté réfléchissait sur ce qui la fondait, où l'ordre de la culture n'était pas séparé de la vie ordinaire, où la culture était consubstantielle à la citoyenneté. C'est peut-être pour cela que cette rupture avec le public durant la pandémie a suscité autant de questions. Mais aussi parce que le théâtre engage une perception sensible, suppose une réception collective.

Des fêtes rituelles en l'honneur de Dionysos aux mystères, passions, carnivals et farces du Moyen Âge, aux spectacles de cour, à la création des troupes de théâtre permanentes du XVIe aux festivals du XXe siècle, jusqu'à la création des Maisons de la Culture... en dépit de ses transformations, la dimension essentiellement collective, sociale et politique du théâtre perdure. En s'appuyant sur une réflexion partagée entre les professionnels de la culture, les chercheuses et les chercheurs, le Forum « Travailler dans le spectacle ! » prolonge les échanges engagés en 2021 et explore les fondements de l'attractivité des métiers du spectacle et les conditions de leur exercice. Il permet aussi d'interroger les transformations, du point de vue de l'expérience, des formes d'engagement, de reconnaissance et de l'organisation du travail.

Sens et engagement : entre expérience et rôle social de la culture

Suivant les époques, différentes missions sont assignées au théâtre et à la culture : la culture pour chacun, décentralisation, démocratisation, émancipation ou, plus récemment, éducation artistique, égalité entre les femmes et les hommes, prise en compte de l'environnement...

Assiste-t-on à une évolution de ces missions ? En quoi ont-elles un effet sur les formes d'engagement, sur le sens donné au travail artistique, sur la qualité du travail ?

Les sources de motivation et d'attractivité des métiers de la culture et du spectacle peuvent être multiples : jouer ensemble, exercer son art, suivre sa vocation, vivre et transmettre sa passion, développer une habileté ou des compétences, remplir une mission, travailler pour une personnalité ou un projet auquel on croit, pour l'image et l'utilité sociale du métier, partager des valeurs, avoir la reconnaissance du public, celle de la puissance publique (État et collectivités territoriales) ou celle de ses pairs, pour la qualité de vie, les conditions de travail, la rémunération, la carrière...

Quels sont les poids respectifs de ces différentes sources suivant les métiers (techniques, artistiques, administratifs, juridiques, gestion, direction...) ou le moment dans la carrière ? Quels sont les facteurs qui contribuent à modifier le poids de ces différentes sources ? Quels sont les effets éventuels de la pandémie, ou des transformations des modes de diffusion, sur ces différents facteurs ? En quoi les interrogations actuelles sont-elles nouvelles par rapport aux différentes crises que le théâtre a traversées ? Quel est le rôle de la puissance publique dans ce changement profond (rapport des salariés à leur travail, rapport des professionnels entre eux), et comment pourrait-elle accompagner les transformations en cours ?

Avec notamment les interventions de

Jérôme Arger-Lefevre, trésorier de la Fédération des arts, du spectacle, de l'audiovisuel et de la presse - Force Ouvrière (FASAP-FO), musicien à l'Orchestre national d'Île-de-France, professeur d'enseignement artistique (PEA) hors-classe des Conservatoires de Paris

Corinne Gaudart, directrice de recherche, CNRS, ergonomie (coordinatrice du projet FRAGITRAV – Travail et fragilisations : visibilité, invisibilité et régulations dans quelques grandes entreprises françaises, financé par l'ANR)

Pascale Goestschel, professeure, histoire contemporaine, Université Paris 1 - Panthéon Sorbonne (coordinatrice du projet ANTRACT – Analyse transdisciplinaire des actualités filmées (1945-1969), financé par l'ANR)

Yann Hilaire, responsable des projets à Thalie Santé

Loïc Lerouge, directeur de recherche, CNRS, droit, porteur de la Chaire internationale d'Études comparées de la santé au travail, Université de Bordeaux (coordinateur du projet Comparisk – Approche juridique comparée des risques psychosociaux au travail, financé par l'ANR)

Maëlle Poésy, directrice, Théâtre Dijon Bourgogne – Centre dramatique national (CDN)

Jean-Philippe Thiellay, président du Centre national de la musique (CNM)

Contexte, développement des compétences et qualité du travail

Le secteur du spectacle connaît une crise inédite d'attractivité : malgré une offre artistique toujours plus importante, le secteur n'échappe pas à la crise des vocations et fait face à une pénurie de main-d'œuvre, notamment dans les métiers techniques et administratifs.

La formation initiale ou tout au long de la vie, les formes d'emploi (permanence, intermittence, auto-entrepreneuriat, indépendance...), les modalités de recrutement, d'entrée et de maintien dans la carrière, les modes de professionnalisation, les conditions de travail et de son organisation, les droits sociaux (congés maternité...) sont autant de ressources qui peuvent – ou non – contribuer aux conditions de création, ainsi qu'au développement et à l'épanouissement des compétences.

Quels sont les évolutions en cours et à venir du contexte de travail ? Quelles ressources nouvelles et quels outils pourraient être mobilisés pour renforcer le développement des compétences, pour améliorer la qualité du travail et les conditions d'exercice de l'activité ?

De nouvelles pratiques culturelles se développent en lien avec les technologies numériques : quels sont leurs effets sur l'activité du travail et son organisation ?

Plus que jamais, le spectacle vivant peut être analysé comme un écosystème qui mobilise de nombreux acteurs en interrelations. De nouveaux équilibres seraient-ils nécessaires ? Quelles sont les contraintes à lever, les mesures à mettre en place ? Quelles nouvelles conditions d'emploi et de travail sont envisageables ? Quel pourrait être le rôle des pouvoirs publics, des organisations professionnelles, des intermédiaires et des prescripteurs, des organismes de protection sociale, des publics... ?

Avec notamment les interventions de

Pierre-Jean Benghozi, directeur de recherche, économie et gestion (membre du projet IMPACT – Intermédiaire de production artistique, autonomie et organisation de la création. Analyse sociologique et prospective, financé par l'ANR)

Catherine Blondeau, directrice, Le Grand T, théâtre de Loire-Atlantique

Cédric Dalmasso, enseignant chercheur, management, Mines Paris Tech, président du conseil scientifique de l'ANACT

Denis Gravouil, secrétaire général de la CGT Spectacle

Samuel Julhe, professeur, sociologie, Université Clermont-Auvergne (coordinateur du projet S2S – Sorties de scène. Dispositifs de soutiens et parcours sociaux des artistes chorégraphiques et artistes de cirque en transition professionnelle, financé par l'ANR)

Cyril Puig, Pogo-développement

Thierry Teboul, directeur général, Afdas

Clôture

Paul Rondin, directeur délégué du Festival d'Avignon

Animation

Catherine Courtet, responsable scientifique, Agence nationale de la recherche

Claire Guillemain, directrice générale, Thalie santé

En présence de

François Lecercle, professeur émérite, littérature comparée, Sorbonne Université

Georges Vigarello, directeur d'études, École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

La recherche dans le domaine de la création et de la culture à l'ANR : une dynamique pluridisciplinaire

Depuis 2005, l'ANR a financé de nombreux projets en sciences humaines et sociales qui concernent la création et la culture. Outre les appels à projets non thématiques ou en coopération internationale, des appels à projets spécifiques ont été proposés : « Création : processus, acteurs, objets, contexte » (en 2008 et 2010) ; « Émergence et évolutions des cultures et des phénomènes culturels » (en 2012 et 2013). Les thèmes de la création, des cultures et des patrimoines sont également inscrits dans l'Appel à projets générique du plan d'action de l'ANR, depuis 2014.

L'ensemble des disciplines sont mobilisées : préhistoire, archéologie, anthropologie, anthropobiologie, histoire (ancienne, moderne, contemporaine), histoire de l'art, études littéraires et théâtrales, philosophie, sociologie, économie, gestion, droit, musicologie, linguistique, psychologie sociale et cognitive... De nombreux projets ont permis la constitution de corpus accessibles sur internet.

Les projets financés prennent en compte la pluralité des cultures des débuts de l'homínisation à la période contemporaine, la diversité des langues et leur évolution. Les différentes formes artistiques sont étudiées : arts de la scène, littérature, poésie, musique, opéra, opéra-comique, photo, arts plastiques, arts numériques, cinéma, télévision, photographie, tapisserie, livre, architecture... Sont également abordés les liens entre les formes artistiques et les organisations sociales et politiques, et leurs transformations, sous l'angle, notamment, du rôle de la création et des arts dans le développement humain et des sociétés.

Des projets ont également été financés en sciences et neurosciences cognitives, par exemple, dans l'Appel à projets thématique « Émotion(s), cognition, comportement », dans les Appels à projets en sciences humaines et sociales et dans ceux concernant le domaine des neurosciences. Parmi les thèmes abordés on peut citer : les liens entre création, expériences esthétiques et émotions ; les interactions entre émotions, cognition et développement, y compris le rôle de l'apprentissage de la musique sur la cognition ; les temporalités, le temps et l'attention ; la mémoire, le langage et la communication humaine, notamment, en relation avec les différents systèmes symboliques et culturels.

Les grands thèmes

Les différents projets financés peuvent être regroupés autour des grands thèmes suivants :

- Origines de l'homme, des cultures et du langage ;
- Cultures anciennes ;
- Cultures du monde, diversité des langues ;
- Histoire des idées et de la pensée : circulation et influence ;
- Les formes artistiques et leurs contextes ;
- Les transformations des modes de production artistiques et des pratiques ;
- La création artistique comme objet d'expérience individuelle et collective : émotion, cognition, perception, motricité.

Le processus de diversification des langues et les représentations symboliques qui ont accompagné l'expansion des implantations humaines ont inscrit les êtres humains dans la multiplicité des modes d'interprétation du monde. A travers l'étude des conditions de production des techniques et des artefacts, des modes d'organisation des sociétés et des systèmes de pensée, de représentations et de valeurs, les cultures représentent un pan considérable de la recherche en sciences humaines et sociales.

Le rôle de la fiction et des arts dans la construction des sensibilités, l'expression des émotions et la mémoire individuelle et collective font l'objet de nombreux travaux qui mettent en exergue leur fonction de médiations symboliques pour saisir le monde, le percevoir, l'habiter, le parcourir, le transformer, l'inventer. Les conditions de genèse des œuvres, leurs valeurs historiques et politiques, le processus même de création suscitent des approches nouvelles qui mettent en évidence les différentes dimensions (cognitives, techniques, perceptives...).

Ces travaux permettent d'analyser, de la préhistoire à l'époque contemporaine, les spécificités et les singularités, les invariants et les universaux, les hybridations et les circulations dans les différentes régions et civilisations du monde.

Autant de domaines d'exploration qui renvoient à des connaissances fondamentales sur le rôle de la création, de la culture et des arts dans les apprentissages fondamentaux, dans le développement humain et dans la constitution de sociétés.

À travers la diversité des disciplines mobilisées et des objets de recherche, le domaine de la création, de la culture et des arts constitue un domaine d'excellence tant par le potentiel de recherche que par la qualité des travaux conduits.

France 2030 : soutenir l'enseignement supérieur, la recherche et l'innovation, pour construire l'avenir



L'Agence nationale de la recherche est également opérateur de l'État pour la gestion de France 2030 dans le champ de l'enseignement supérieur et de la recherche. Désignée en 2010 comme opérateur de l'État pour les actions du Programme d'investissements d'avenir (PIA), l'ANR a été confirmée en 2013 comme opérateur de l'État sur le deuxième programme, en 2017 sur le troisième et en 2021 dans le cadre de France 2030. À ce titre, l'Agence prend en charge l'organisation de la sélection, le conventionnement, le financement, le suivi, les audits, l'évaluation et l'impact des projets et des actions des programmes dans le champ de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Créé en 2010, doté de 35 milliards d'euros, le Programme d'investissements d'avenir (PIA) avait pour objectifs de renforcer la productivité, d'innover, d'accroître la compétitivité des entreprises mais aussi de favoriser l'emploi et de promouvoir l'égalité des chances grâce à l'investissement et à l'innovation dans six secteurs prioritaires, générateurs de croissance :

- L'enseignement supérieur, la recherche et la formation
- La valorisation de la recherche et le transfert au monde économique
- Les filières industrielles : développement des PME et ETI innovantes, consolidation des filières stratégiques de demain
- Le développement durable
- L'économie numérique
- La santé et les biotechnologies

40

En 2010, l'ANR a été désignée comme opérateur de l'Etat pour les actions du premier Programme d'investissements d'avenir relevant de l'enseignement supérieur et de la recherche sur les trois volets suivants

- Les centres d'excellence comprenant les Initiatives d'excellence, les Equipements d'excellence, les Laboratoires d'excellence, les Initiatives d'excellence en formations innovantes et les Initiatives d'excellence en formations innovantes numériques ;
- La recherche en santé-biotechnologies (IHU, Cohortes, Infrastructures, ...) ;
- La valorisation de la recherche (SATT, IRT, ITE, ...).

Dans le cadre du deuxième Programme d'investissements d'avenir (PIA 2 doté de 12 Md€), inscrit dans la loi de finances du 29 décembre 2013, l'ANR a été confirmée comme opérateur pour les thématiques de l'enseignement supérieur et de la recherche. Plusieurs appels à projets ont été lancés sur les actions suivantes : Initiatives d'excellence (IDEX/I-SITE) ; Recherche hospitalo-universitaire en santé ; Instituts Convergences.

Le troisième Programme d'investissements d'avenir (PIA 3 doté de 10 Md€), inscrit dans la loi de finances du 29 décembre 2016, a également confirmé l'ANR comme opérateur sur des actions relevant des axes « Soutenir les progrès de l'enseignement et la recherche » et « Valoriser la recherche ».

En octobre 2021, le chef de l'État a annoncé la mise en place du plan France 2030 doté de 34 milliards d'euros supplémentaires (fusionnés avec le budget du PIA 4 lancé en 2020) pour répondre aux grands défis de notre temps, notamment celui de la transition écologique, par le biais d'un plan d'investissement massif destiné à faire émerger les futurs champions technologiques dans les secteurs d'excellence et à remettre la France sur le chemin de son indépendance environnementale, industrielle, technologique, sanitaire et culturelle, notamment en la plaçant en tête de la production de contenus culturels et créatifs. L'Agence nationale de la recherche est également opérateur de l'Etat pour la gestion de ce plan dans le champ de l'enseignement supérieur et de la recherche (ESR). Dans ce cadre, le lancement de plusieurs Programmes et équipements prioritaires de recherche (PEPR) est programmé.

Le financement de la recherche en sciences humaines et sociales dans le cadre des Investissements d'avenir et de France 2030

Depuis 2011, 70 projets de recherche financés concernent plus particulièrement les SHS : 40 Laboratoires d'excellence (Labex), 12 Équipements d'excellence (Equipex), 7 Écoles universitaires de recherche (EUR ; sur le modèle « *Graduate School* »), 3 Instituts Convergence (IC) et 8 Équipements structurants pour la recherche. Plusieurs projets en cours de sélection et contractualisation (dans le cadre du Programme prioritaire de recherche sur l'autonomie, par exemple) ou en cours de montage (dans le cadre du Programme et équipements prioritaires de recherche sur les industries culturelles et créatives, notamment) devraient s'ajouter.

Parmi l'ensemble de ces projets, plusieurs (15 Labex, 5 Equipex, 5 EUR, 1 IC et 3 ESR+) concernent le domaine de la création et de la culture. Ils portent sur diverses thématiques : les civilisations de la méditerranée antique ; les écrits, textes et récits des civilisations passées et actuelles ; le rôle social de la création contemporaine ; les transformations liées aux industries culturelles et créatives ; les processus et les formes de la création artistique ; la création numérique ; les mutations artistiques ; l'expérimentation musicale et les genres musicaux ; les mécanismes cérébraux de la cognition, des émotions, de la perception, du langage et de la communication humaine ; l'origine du langage et des langues ; l'origine de l'homme et des cultures ; les mémoires individuelles et collectives du patrimoine culturel et historique.

Comité scientifique et équipe d'organisation

Comité scientifique des Rencontres Recherche et Création 2022

- **Laetitia Atlani-Duault**, directrice de recherche IRD, anthropologie, IRD-INSERM-Université Paris V, présidente de l'Institut Covid-19 Ad Memoriam (Université de Paris, IRD), directrice d'un centre de recherche d'excellence de l'OMS sur les crises sanitaires et humanitaires (responsable du projet TractTrust – Tracking trust and suspicion: Analysis of social media to assist public health responses to Covid-19, financé par l'ANR)
- **Solène Bellanger**, responsable de la Mission Recherche, direction générale de la Création artistique, sous-direction de l'Emploi, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, ministère de la Culture
- **Mireille Besson**, directrice de recherche CNRS, psychologie cognitive et neuroscience, Aix-Marseille Université (responsable du projet MUSAPDYS – Influence de l'apprentissage de la musique sur le traitement des aspects temporels du langage et sur la remédiation de la dyslexie, financé par l'ANR)
- **Patrick Boucheron**, historien, professeur au Collège de France, titulaire de la Chaire Histoire des pouvoirs en Europe occidentale XIII-XVIe siècles
- **Caroline Callard**, vice-présidente recherche, directrice d'études, EHESS, histoire moderne, membre du CéSor (Centre d'études en sciences sociales du religieux, UMR 8216 – EHESS/CNRS)
- **Sébastien Chauvin**, sociologue, professeur associé, Université de Lausanne (Suisse)
- **Catherine Courtet**, responsable scientifique, Département sciences humaines et sociales, ANR
- **Nicolas Donin**, professeur, Université de Genève, musicologue (Suisse), (responsable des projets MuTeC – Musicologie des techniques de compositions contemporaines, et GEMME – Geste musical : modèles et expériences, financés par l'ANR)
- **Alain Ehrenberg**, sociologue, directeur de recherche émérite, CNRS, membre du CERMES3 (Centre de recherche médecine, sciences, santé, santé mentale, société), Université Paris Descartes, CNRS, INSERM, Sorbonne Paris Cité
- **Carole Fritz**, chercheuse CNRS, archéologue, responsable du Centre de recherche et d'études de l'art préhistorique Émile-Cartailhac (CREAP) – Maison des sciences de l'homme et de la société de Toulouse, directrice de l'équipe scientifique de la grotte Chauvet-Pont d'Arc (responsable du projet Prehart – Les arts de la préhistoire et la dynamique culturelle des sociétés sans écriture, financé par l'ANR)
- **Pascale Goetschel**, professeure, histoire contemporaine, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne (coordinatrice du projet ANTRACT – Analyse Transdisciplinaire des Actualités filmées (1945-1969), financé par l'ANR)
- **Valérie Hannin**, directrice de la rédaction, L'Histoire
- **Pierre-Cyrille Hautcoeur**, directeur d'études à l'EHESS, économiste et historien, professeur à l'École d'économie de Paris (responsable du projet HBDEX et membre des projets SYSRI et COLECOPOL, financés par l'ANR, responsable du projet D-FIH – Équipement d'excellence, financé par le Programme d'investissements d'avenir)
- **Michel Isingrini**, responsable d'actions scientifiques, Direction des grands programmes d'investissements de l'État, Agence nationale de la recherche
- **Paulin Isnard**, professeur, histoire grecque, Aix-Marseille Université, membre de l'Institut universitaire de France
- **Tiphaine Karsenti**, professeure, études théâtrales, Université Paris Nanterre (responsable du projet Registres de la Comédie-Française, financé par l'ANR)
- **Régine Kolinsky**, directrice de recherche du Fonds de la recherche scientifique (FRS-FNRS), cheffe de l'Unité de recherche en neurosciences cognitives et professeure à l'Université Libre de Bruxelles (Belgique)
- **Françoise Lavocat**, professeure, littérature comparée, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, membre sénior de l'Institut universitaire de France (responsable du projet HERMÈS – Histoire et théories des interprétations, financé par l'ANR)
- **François Lecercle**, professeur émérite, littérature comparée, Sorbonne Université
- **Rossella Magli**, Science Officer, COST Association
- **Adrien Meguerditchian**, chargé de recherche CNRS, primatologue, membre du laboratoire de Psychologie cognitive, Aix Marseille Université (coordonnateur du projet LangPrimate - Geste, cognition et spécialisation hémisphérique chez les primates : Aux origines du langage, financé par l'ANR et lauréat ERC Starting Grant GESTIMAGE – Gestures on nonhuman and human primates, a landmark of language in the brain ? Searching for the origin of brain specialisation for language, financé par le Conseil européen de la recherche-ERC)

- **Grégoire Mallard**, professeur, anthropologie et sociologie, directeur de la recherche, Institut de hautes études internationales et du développement, Genève (responsable du projet Bombs, Banks and Sanctions, financé par le Conseil européen de la recherche-ERC)
- **Vinciane Pirenne-Delforge**, professeure au Collège de France, Chaire Religion, histoire et société dans le monde grec antique
- **Paul Rondin**, directeur délégué du Festival d'Avignon
- **Frédéric Sawicki**, professeur, science politique, Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne (responsable du projet L'engagement citoyen et professionnel des enseignants français, financé par l'ANR)
- **Pierre Singaravelou**, professeur, histoire contemporaine, King's College London et Université Paris 1 – Panthéon-Sorbonne
- **Clotilde Thouret**, professeure, littérature générale et comparée, co-directrice de l'axe PROPIS (Politique, presse, idées, sociétés), Université de Lorraine (co-responsable du projet La haine du théâtre, Labex OBVil - Observatoire de la vie littéraire, financé par le Programme d'investissements d'avenir)
- **Wes Williams**, directeur de TORCH (The Oxford Research Centre in the Humanities) et professeur à la Faculté Medieval and Modern Languages de l'Université d'Oxford

Comité d'organisation scientifique du Forum

Travailler dans le spectacle ! Sens, engagement, expérience

- **Pierre-Jean Benghozi**, directeur de recherche, économie et gestion (membre du projet IMPACT – Intermédiaire de production artistique, autonomie et organisation de la création. Analyse sociologique et prospective, financé par l'ANR)
- **Catherine Courtet**, responsable scientifique, Département sciences humaines et sociales, ANR
- **Claire Guillemain**, directrice de Thalie Santé
- **Yann Hilaire**, ergonomiste, Thalie Santé
- **Paul Rondin**, directeur délégué, Festival d'Avignon

Programmation artistique, communication, organisation

Festival d'Avignon

- **Virginie de Crozé**, directrice de la communication et des relations avec le public
- **Véronique Matignon**, attachée de direction
- **Olivier Py**, directeur
- **Paul Rondin**, directeur délégué
- **Agnès Troly**, directrice de la programmation

Agence nationale de la recherche

- **Marion Courant**, chargée de communication digitale, Direction de l'information et de la communication
- **Catherine Courtet**, responsable scientifique, Département sciences humaines et sociales
- **Elsa Drouin**, chargée de communication événementielle, Direction de l'information et de la communication
- **Katel Le Floc'h**, chargée de communication et des médias, Direction de l'information et de la communication
- **Eva Fortin**, chargée d'organisation des événements scientifiques, Cellule organisation de la sélection et suivi des événements
- **Fabrice Impériali**, directeur de l'information et de la communication
- **Vincent Poisson**, chargé de communication événementielle, Direction de l'information et de la communication
- **Myriam Salah-Eddine**, chargée de projets scientifiques et culturels, Département sciences humaines et sociales
- **Cécile Schou**, chargée de mission auprès de la Direction générale

Responsables des Rencontres Recherche et Création

- **Catherine Courtet**, responsable scientifique, Département Sciences humaines et sociales, ANR
- **Paul Rondin**, directeur délégué, Festival d'Avignon

L'ANR remercie particulièrement Véronique Matignon pour sa contribution essentielle au bon déroulement des Ateliers de la pensée, pour sa rigueur dans l'organisation du travail, son professionnalisme toujours bienveillant et sa grande disponibilité. Elle remercie également Marieck Garnotel pour sa précieuse collaboration.

L'ANR et le Festival d'Avignon souhaitent remercier tout particulièrement pour leur contribution à l'édition de l'ouvrage et la fidélité de leur engagement dans l'organisation des « Rencontres » : Mireille Besson, directrice de recherche au CNRS en neurosciences cognitives, Aix-Marseille Université, Françoise Lavocat, professeure de littérature comparée à l'Université Sorbonne Nouvelle, et François Lecercle, professeur émérite de littérature comparée à Sorbonne-Université.

Organisateurs



AGENCE NATIONALE DE LA RECHERCHE

L'Agence nationale de la recherche (ANR) est l'agence de financement de la recherche sur projets en France. Établissement public placé sous la tutelle du ministère chargé de la Recherche, l'Agence a pour mission de financer et de promouvoir le développement des recherches fondamentales et finalisées, l'innovation technique et le transfert de technologies, ainsi que les partenariats entre équipes de recherche des secteurs public et privé tant sur le plan national, européen qu'international. L'ANR est aussi le principal opérateur des programmes France 2030 dans le domaine de l'enseignement supérieur et de la recherche, pour lesquels elle assure la sélection, le financement et le suivi des projets couvrant notamment les actions d'initiatives d'excellence, les infrastructures de recherche et le soutien aux progrès et à la valorisation de la recherche. L'ANR est certifiée ISO 9001 pour l'ensemble de ses processus liés à la « sélection des projets ».

www.agence-recherche.fr



FESTIVAL D'AVIGNON

Fondé en 1947 par Jean Vilar, le Festival d'Avignon est aujourd'hui l'une des plus importantes manifestations internationales du spectacle vivant contemporain. Chaque année, en juillet, Avignon devient une ville-théâtre, transformant son patrimoine architectural en divers lieux de représentation, majestueux ou étonnants, accueillant des dizaines de milliers d'amoureux du théâtre de toutes les générations (plus de plus de 120 000 entrées payantes et 50 000 entrées libres). Le Festival réussit l'alliance originale d'un public populaire avec la création internationale.

Le programme est composé de plus d'une quarantaine de spectacles dont une majorité de créations, mais également de lectures, d'expositions, de films et de débats, qui sont autant d'entrées dans l'univers des artistes invités. Il y a, chaque soir au Festival, une ou plusieurs « premières », qui font d'Avignon un véritable lieu de créations et d'aventures, pour les artistes comme pour les spectateurs.

En écho au rêve de Jean Vilar de faire du Festival d'Avignon un lieu de réflexion, les Ateliers de la pensée, créés par Olivier Py et Paul Rondin, rassemblent chaque année des metteurs en scène, des auteurs, des comédiens, des chorégraphes, des intellectuels, des journalistes, des professionnels de la culture, dans plus de 80 débats. C'est un vaste forum qui est ouvert à 15 000 participants et qui se prolonge sur internet, avec les très nombreuses consultations en ligne. Un public divers, attentif, curieux et toujours passionné qui se réunit autour de thèmes de la plus brûlante actualité ou de l'analyse des œuvres, discutant avec passion avec les artistes.

www.festival-avignon.com

Partenaires



SECRÉTARIAT GÉNÉRAL POUR L'INVESTISSEMENT

Le Secrétariat général pour l'investissement (SGPI) est chargé, sous l'autorité du Premier ministre, d'assurer la cohérence et le suivi de la politique d'investissement de l'État à travers le déploiement du plan France 2030. Annoncé par le Président de la République le 12 octobre 2021, ce plan inédit capitalise sur les acquis des Programmes d'investissements d'avenir (PIA), et notamment du PIA 4 doté de 20 milliards d'euros qu'il intègre et dépasse dans les ambitions et les moyens. Au total, France 2030 mobilise 54 milliards d'euros pour transformer durablement des secteurs clefs de notre économie (énergie, hydrogène, automobile, aéronautique ou encore espace) par l'innovation technologique et l'industrialisation, et positionner la France non pas seulement en acteur, mais bien en leader du monde de demain. Le SGPI assure également l'évaluation socio-économique des grands projets d'investissement public.

L'ANR est opérateur de France 2030 dans le champ de l'enseignement supérieur et de la recherche.

Twitter: @SGPI_avenir

www.gouvernement.fr/secretariat-general-pour-l-investissement-sgpi



MINISTÈRE DE LA CULTURE

Le ministère de la Culture a pour mission de rendre accessibles au plus grand nombre les œuvres capitales de la France et de l'humanité dans les domaines du patrimoine, de l'architecture, des arts plastiques, des arts vivants et du cinéma. Il favorise le développement des œuvres artistiques dans toutes leurs composantes, dans les territoires et à travers le monde. Il est aussi le garant des enseignements artistiques.

Le ministère soutient activement la recherche culturelle et artistique, intrinsèquement liée à ses missions fondamentales : connaître et conserver les patrimoines pour les transmettre aux générations futures, soutenir la création et les créateurs, veiller au développement des industries culturelles et diffuser la culture pour la rendre accessible au plus grand nombre.

La recherche se déploie ainsi dans le cadre de ses missions de démocratisation culturelle et de transmission des savoirs, et touche à l'ensemble de ses domaines d'intervention : patrimoine, architecture, arts visuels, spectacle vivant, médias et industries culturelles, langue française et langues de France.

www.culture.gouv.fr



MINISTÈRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

Le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR) élabore et met en œuvre la politique de la France en matière d'enseignement supérieur, de recherche et d'innovation, ainsi qu'en matière de politique spatiale.

Parmi ses missions : coordonner la politique nationale, les objectifs généraux et les moyens alloués par l'État dans le cadre de la mission interministérielle « Recherche et enseignement supérieur » (MIREs), définir les grandes stratégies en matière d'enseignement supérieur, de recherche, et d'innovation, soutenir l'industrie spatiale et déployer la politique spatiale française en priorité dans un cadre européen, renforcer la place de la France dans l'espace européen et international de l'enseignement supérieur, de la recherche et de l'innovation. Le MESR assure la tutelle des organismes de recherche et des établissements d'enseignement supérieur (universités, grandes écoles, écoles spécialisées).

Organisation : le ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation comprend la Direction générale de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle (DGESIP) et la Direction générale de la recherche et de l'innovation (DGRI).

www.enseignementsup-recherche.gouv.fr



AD MEMORIAM

L'Institut Covid-19 Ad Memoriam est un institut de l'Université de Paris et de l'Institut de recherche pour le développement. Créé sous l'égide du World Health Organisation Collaborative Center for Research on Health and Humanitarian Policies and Practices, il associe autour de ses projets un grand nombre d'institutions de la recherche, de la santé, des arts et de la culture, du droit et de la justice, ainsi que des associations et des représentants des différents cultes. L'objectif de l'Institut est de créer un lieu de mémoire numérique pour ouvrir le dialogue et préparer gouvernants et citoyens aux crises à venir. Il propose de recueillir les expériences pour comprendre et se souvenir, car il n'y a pas d'espérance sans mémoire.

www.institutcovid19admemoriam.com



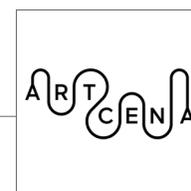
AIX - MARSEILLE UNIVERSITÉ

Plus grande université francophone, Aix-Marseille Université (AMU) accueille 80 000 étudiants et près de 8 000 personnels sur cinq grands campus aux standards internationaux. Propriétaire de son patrimoine, elle est présente sur neuf grandes villes, dans quatre départements.

Sa fondation universitaire A*Midex, qui porte l'IdEx (Initiative d'excellence) pérennisée, contribue au développement d'un pôle pluridisciplinaire et interdisciplinaire d'enseignement supérieur et de recherche de rang mondial. Dite « université de recherche intensive », elle abrite 113 unités de recherche en lien avec les grands organismes nationaux. Faisant le pari de l'interdisciplinarité, qu'elle place au cœur de sa stratégie et de sa formation, AMU a créé des Pôles d'innovation territoriaux (PIT), un accès à des plateformes technologiques labellisées pour les acteurs économiques, la Cité de l'innovation et des savoirs Aix-Marseille (CISAM), ainsi que quinze instituts d'établissement garantissant une passerelle entre recherche et formation.

Université responsable et engagée, Aix-Marseille Université fait du « bien vivre ensemble » une priorité et s'illustre dans les classements internationaux par sa politique de lutte contre les discriminations et, plus globalement, sa politique de Responsabilité sociale des entreprises (RSE). Largement ouverte sur le monde, elle est lauréate de l'appel à projets de la Commission européenne pour construire avec ses huit partenaires européens « CIVIS, a European Civic University », et contribuer aux grands défis sociétaux orientés vers l'Afrique et la Méditerranée.

www.univ-amu.fr



ARTCENA, CENTRE NATIONAL DES ARTS DU CIRQUE, DE LA RUE ET DU THÉÂTRE

ARTCENA aide les professionnels à mettre en œuvre leurs projets et à construire l'avenir des arts du cirque, de la rue et du théâtre. Ses missions se déploient autour de trois axes :

- le partage des connaissances, avec un portail et des publications numériques dont un magazine en ligne sur la création et un fil d'actualités sur la vie professionnelle ;
- l'accompagnement et le soutien des professionnels, grâce à la publication de guides, un programme d'ateliers et de rendez-vous individuels sur les questions de réglementation et de production, la gestion de dispositifs favorisant la créativité : Aide à la création de textes dramatiques, Grands Prix de littérature dramatique et de littérature jeunesse, Auteurs en tandem ;
- le développement international : coordination des réseaux Circostrada (réseau européen pour le développement et la structuration des arts du cirque et de la rue) et Contxto (réseau international pour la traduction et la diffusion des textes dramatiques francophones), et de la présence de la France à la Quadriennale de Prague.

ARTCENA nourrit la réflexion et l'innovation avec des débats et des laboratoires en concertation avec les professionnels de ces trois secteurs.

www.artcena.fr

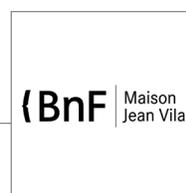


Avec ses 7 500 étudiants, Avignon Université s'inscrit dans le mouvement des « universités de territoire ». Pluridisciplinaire et formant jusqu'au niveau doctoral, sa taille lui donne une capacité d'expérimentation et de réactivité qu'elle met notamment en œuvre au mois de juillet, dans le temps fort des festivals, en proposant un programme de rencontres culturelles et scientifiques.

Ainsi, du 5 au 25 juillet, le campus Hannah Arendt, situé au cœur du centre-ville d'Avignon, propose un programme dédié à l'éducation artistique et culturelle, en collaboration avec le Festival d'Avignon : spectacles dans ses murs (cour minérale de 400 places), conférences, théâtre universitaire, rencontres, publications aux Éditions universitaires d'Avignon et exposition à la bibliothèque universitaire.

Penser la place de l'université et de la culture dans un écosystème plus vaste permet de penser une croissance qui ne soit pas limitée par les héritages du passé, mais au contraire s'inscrive dans la réinvention. Cette responsabilité culturelle incombe à l'Université en tant que service public, et c'est pourquoi elle s'associe, depuis plusieurs années, aux Rencontres Recherche et Création portées par l'ANR et le Festival d'Avignon.

www.univ-avignon.fr



BNF - MAISON JEAN-VILAR

Antenne du département des Arts du spectacle de la BnF, la bibliothèque de la Maison Jean Vilar a pour mission de constituer, conserver et transmettre la mémoire du Festival d'Avignon, y compris du Off, et plus largement du spectacle vivant à Avignon et dans sa région. Ses collections sont variées : programmes, affiches, revues de presse, photographies, vidéos, mais également archives des directions successives du Festival d'Avignon depuis sa création en 1947. Par ailleurs, bibliothèque spécialisée en arts du spectacle offrant plus de 34 000 ouvrages dont 16 000 textes dramatiques et 250 revues, elle accueille un public diversifié de chercheurs, enseignants, étudiants, lycéens, professionnels du spectacle ou amateurs.

www.bnf.fr/fr/jean-vilar



RÓMULO – CCVUC

RÓMULO–CCVUC (RÓMULO–Centro Ciência Viva de l'Université de Coimbra) est un centre de ressources pour l'enseignement des sciences et la diffusion de la culture scientifique, qui fait partie du Réseau national des Centres « Ciência Viva » (« Science vivante »). Situé à Coimbra, au Portugal, dans le département de physique de l'Université, RÓMULO offre des espaces de travail et de lecture, ainsi qu'une bibliothèque regroupant des documents dans les différents champs de connaissance de la culture scientifique : livres, magazines, CDs et DVDs. RÓMULO offre au public différentes activités d'information et de vulgarisation scientifique. Il accueille les élèves et les étudiants des différents niveaux (de la maternelle aux universités du temps libre). RÓMULO organise aussi des rencontres entre science et art.

Enseigner, dans un cadre formel ou informel, stimuler le goût et l'intérêt pour la science et partager la culture scientifique avec le public, notamment avec les plus jeunes, encourage l'attention et la réflexion. L'accès aux connaissances scientifiques contribue à la formation des citoyens. RÓMULO est aussi un lieu d'écoute, où chacun peut exprimer ses doutes, exercer son sens de l'interprétation, de l'argumentation. L'esprit critique et l'entraide y sont particulièrement valorisés.

www.uc.pt/iii/romulocc



CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE (CNRS)

Le Centre national de la recherche scientifique (CNRS) est une institution publique de recherche parmi les plus reconnues et renommées au monde. Depuis plus de 80 ans, il répond à une exigence d'excellence au niveau de ses recrutements et développe des recherches pluri- et interdisciplinaires sur tout le territoire, en Europe et à l'international. Orienté vers le bien commun, il contribue au progrès scientifique, économique, social et culturel de la France.

Le CNRS, c'est avant tout 32 000 femmes et hommes, et 200 métiers. Ses 1 000 laboratoires, pour la plupart communs avec des universités, des écoles et d'autres organismes de recherche, réunissent plus de 120 000 personnes ; ils font progresser les connaissances en explorant le vivant, la matière, l'Univers et le fonctionnement des sociétés humaines.

Le lien étroit que le CNRS tisse entre ses activités de recherche et leur transfert vers la société fait de lui aujourd'hui un acteur clé de l'innovation. Le partenariat avec les entreprises est le socle de sa politique de valorisation. La création d'une centaine de start-up chaque année témoigne du potentiel économique de ses travaux de recherche.

Le CNRS rend accessibles les travaux et les données de la recherche. Ce partage du savoir vise différents publics : communautés scientifiques, médias, décideurs, acteurs économiques et grand public.

www.cnrs.fr



DEPARTEMENT FRENCH LITERATURE, THOUGHT AND CULTURE L'UNIVERSITÉ DE NEW YORK

Le département de French Literature, Thought and Culture de l'Université de New York (NYU) accueille des étudiants du premier cycle au doctorat (PhD). L'enseignement offert et les recherches menées au sein du département s'inscrivent dans une vision à la fois interdisciplinaire et globale des langues, des cultures, des pensées et des littératures françaises et francophones, du Moyen Âge à l'époque contemporaine. Cultivant la convergence des approches historiques, théoriques et artistiques (cinéma, études théâtrales, littérature comparée, philosophie, humanités environnementales, études de genre, études postcoloniales, humanités numériques), le département de French Literature, Thought and Culture se distingue par son affiliation avec la Maison française de NYU, lieu d'échange entre les États-Unis et le monde culturel et intellectuel francophone en plein cœur de New York, et par sa collaboration de longue date avec l'Institute of French Studies, situé au croisement des sciences humaines et des sciences sociales.

<https://as.nyu.edu/content/nyu-as/as/departments/french.html>



ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES (EHESS)

L'École des hautes études en sciences sociales (EHESS) est un établissement public de recherche et d'enseignement supérieur atypique. Elle est unique dans le champ universitaire français, tant du fait de son projet intellectuel que de son modèle de formation par la recherche et de son ouverture internationale.

L'EHESS réunit des chercheurs et des étudiants du monde entier dans le but de faire coopérer toutes les disciplines des sciences sociales pour comprendre les sociétés dans leur complexité. Depuis sa création comme institution autonome en 1975, l'histoire, la sociologie, l'anthropologie, l'économie, la philosophie, la géographie, les études littéraires, la psychologie et les sciences cognitives sont ainsi pratiquées à l'EHESS dans un dialogue interdisciplinaire permanent. L'établissement accueille près de 40 unités de recherche. Une maison d'édition, les Éditions de l'EHESS, participe à la diffusion des savoirs produits au sein de l'institution.

La formation dispensée à l'EHESS est centrée sur l'apprentissage de la recherche par la recherche. S'affranchissant de la pratique du cours magistral, elle s'organise autour de séminaires qui valorisent les échanges intellectuels directs entre enseignants et étudiants à partir de la recherche en train de se faire.

L'EHESS s'inscrit dans un réseau de chercheurs et d'institutions du monde entier, avec lesquels les coopérations et les échanges sont permanents. Elle mène une politique active de défense de l'égalité et de lutte contre les discriminations.

www.ehess.fr

EUROPEAN COOPERATION IN SCIENCE & TECHNOLOGY (COST)



COST est un programme financé par l'Union européenne, qui permet la création de réseaux de recherche interdisciplinaire en Europe et au-delà. Créé en 1971, COST compte aujourd'hui 40 pays membres et un pays membre coopérant. Grâce au financement de réseaux de recherche qui mobilisent quelque 45 000 chercheurs et innovateurs, porteurs d'expertises diverses, les projets dénommés COST Actions contribuent à la compétitivité de l'Espace européen de la recherche.

COST se distingue par son approche ascendante, ainsi que par son ouverture à tous les domaines scientifiques et technologiques : les priorités de recherche, la réflexion sur de nouveaux thèmes, la formulation de nouvelles questions et approches, sont définies par une communauté de chercheurs qui travaillent ensemble, et auxquels d'autres acteurs de la société civile, du monde politique ou du monde industriel sont invités à se joindre. La procédure de sélection de l'appel à propositions ouvert de COST encourage particulièrement les thèmes interdisciplinaires. Les Rencontres Recherche et Création correspondent parfaitement aux objectifs et aux valeurs de COST :

- être un espace de discussion constructive entre différentes tendances de la recherche ;
- explorer de nouvelles perspectives de recherche grâce au dialogue interdisciplinaire ;
- expérimenter de nouvelles méthodes de dialogue et de coopération entre artistes, acteurs économiques et culturels, et chercheurs ;
- considérer l'apport de la création en termes de connaissances, de pistes de recherche possibles, voire de nouvelles méthodes d'expérimentation.

www.cost.eu



INSTITUT D'ÉTUDES AVANCÉES DE PARIS

INSTITUT D'ÉTUDES AVANCÉES DE PARIS

L'Institut d'études avancées (IEA) de Paris est un centre de recherche dans le domaine des sciences humaines et sociales. Il promeut des recherches de haut niveau dont le caractère innovant contribue au progrès des connaissances sur l'humain et la société.

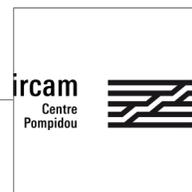
Foyer de vie scientifique, l'Institut permet chaque année à une cinquantaine de chercheurs du monde entier de mener à bien leur projet en profitant des richesses scientifiques et intellectuelles de Paris, et en nouant des collaborations avec leurs collègues franciliens.

L'IEA organise et accueille également une centaine de manifestations scientifiques chaque année (colloques, ateliers, séminaires...), majoritairement ouvertes au public et organisées par ses résidents et partenaires, favorisant ainsi des moments d'échanges interdisciplinaires.

Laboratoire d'idées, l'IEA de Paris encourage des travaux sur les formes transdisciplinaires et intersectorielles de production du savoir, afin de favoriser l'impact de la recherche en sciences humaines et sociales sur la société. En accordant une large place à des événements hybrides associant art et sciences, il constitue un lieu d'expérimentation de nouvelles formes de communication scientifique.

www.paris-iea.fr/fr

INSTITUT DE RECHERCHE ET COORDINATION ACOUSTIQUE/ MUSIQUE (IRCAM)



L'Institut de recherche et coordination acoustique/musique (Ircam) est aujourd'hui l'un des plus grands centres de recherche publique au monde se consacrant à la création musicale et à la recherche scientifique. Lieu unique où convergent la prospective artistique et l'innovation scientifique et technologique, l'Institut est dirigé par Frank Madlener et réunit plus de 160 collaborateurs.

L'Ircam développe ses trois axes principaux – création, recherche, transmission – au travers d'une saison parisienne, de tournées en France et à l'étranger, et de deux rendez-vous annuels : ManiFeste, qui allie un festival international à une académie pluridisciplinaire, et le forum Vertigo, qui expose les mutations techniques et leurs effets sensibles sur la création artistique.

Fondé par Pierre Boulez, l'Ircam est associé au Centre Pompidou sous la tutelle du ministère de la Culture. L'Unité mixte de recherche STMS (Sciences et technologies de la musique et du son), hébergée par l'Ircam, bénéficie en outre des tutelles du CNRS et de Sorbonne Université.

En 2020, l'Ircam crée Ircam Amplify, sa société de commercialisation des innovations audio. Véritable pont entre l'état de l'art de la recherche audio et le monde industriel au niveau mondial, Ircam Amplify participe à la révolution du son au XXI^e siècle.

www.ircam.fr



INSTITUT SUPÉRIEUR DES TECHNIQUES DU SPECTACLES (ISTS)

Créé en 1986 à Avignon, l'Institut supérieur des techniques du spectacle (ISTS) est un centre de formation initiale et continue aux techniques du spectacle vivant, qui bénéficie du soutien du ministère de la Culture, de la Région PACA et de la Ville d'Avignon. L'ISTS propose aux professionnels les formations les plus avancées sur les technologies du spectacle, et des formations diplômantes pour les agents de maîtrise, cadres et cadres supérieurs du secteur. Pour les nouvelles générations, il a créé, en 2015, avec des partenaires sociaux, trois sections d'apprentissage à Marseille, sur le site de la Friche la Belle de Mai. L'ISTS est également un centre de référence et d'expertise dans les domaines des techniques du spectacle auprès des professionnels, des collectivités territoriales et des institutions françaises et étrangères. Présidé par Emmanuel Ethis, professeur des universités et recteur de la région académique Bretagne, dirigé par David Bourbonnaud, docteur en sociologie de la culture à l'EHESS, l'ISTS considère son implication dans le secteur de la recherche comme une nécessité au regard de son rôle d'expert en matière de formations techniques dans le spectacle vivant. L'Institut, co-organisateur – avec le Festival d'Avignon – de la Maison des publics et des professionnels, est heureux de contribuer, avec le concours de l'Agence nationale de la recherche, à ce qu'un nombre croissant de chercheurs prenne place dans l'économie des débats qu'il accueille chaque année, au mois de juillet.

www.ists-avignon.com



MAISON FRANÇAISE DE NEW YORK UNIVERSITY

Depuis plus de 60 ans, la Maison française de l'Université de New York est un forum majeur pour les échanges culturels entre le monde francophone et les États-Unis. Son riche programme de conférences, symposiums, concerts, projections, expositions et festivals constitue une ressource inestimable pour la communauté universitaire, ainsi que pour le grand public. L'un des centres français les plus actifs sur un campus américain, la Maison française de NYU est reconnue comme un centre d'excellence par l'Ambassade de France aux États-Unis.

<https://as.nyu.edu/maisonfrancaise.html>



MAISON FRANÇAISE D'OXFORD

La Maison française d'Oxford (MFO) a été fondée à la sortie de la Seconde Guerre mondiale par décision conjointe de l'Université de Paris et de l'Université d'Oxford. Elle se consacre aujourd'hui à la recherche en sciences humaines et sociales et, depuis 2016, s'ouvre aux recherches interdisciplinaires avec les autres domaines scientifiques. Centre de recherche du CNRS et du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, elle fait partie du réseau des UMIFRE (Unités mixtes des instituts français de recherche à l'étranger). Sous la tutelle de la Chancellerie des universités de Paris, elle entretient des liens étroits avec les universités et les établissements d'enseignement supérieur français. Associée à l'Université d'Oxford, elle est au cœur des collaborations franco-britanniques. Elle développe ses programmes scientifiques en partenariat avec le milieu universitaire d'Oxford.

La Maison française héberge une équipe de chercheurs de l'INSHS du CNRS, qui s'intègrent à l'Université d'Oxford pour mener leurs recherches et pour organiser en collaboration des programmes scientifiques interdisciplinaires et des événements de recherche.

La Maison française accueille aussi des chercheurs « junior », du Master 2 au post-doctorat, dans le cadre de programmes de bourses et d'échanges, et veille à leur intégration à l'Université d'Oxford. Elle est partenaire de différentes institutions universitaires françaises pour accueillir des étudiants et des chercheurs.

<https://mfo.web.ox.ac.uk>



LE PHÉNIX SCÈNE NATIONALE VALENCIENNES, PÔLE EUROPÉEN DE CRÉATION

Un lieu unique au cœur du Valenciennois.

Inauguré en 1998, le phénix scène nationale de Valenciennes est un lieu unique qui dispose de deux salles de spectacle (grand théâtre de 750 places – studio de 190 places), d'un espace de répétition, d'un restaurant et d'un espace d'exposition. Il est dirigé depuis 2009 par Romaric Daurier.

Toute la saison, le phénix s'attache à mettre en avant une programmation pluridisciplinaire (théâtre, danse, musique, performances...) où se côtoient artistes confirmés et émergents. La création contemporaine est mise en avant au sein de deux festivals : le cabaret de curiosités et le Next.

Soucieuse d'impliquer le plus grand nombre à son aventure artistique, la scène nationale développe les ateliers nomades. Participatifs, ouverts à tous, ils font vivre aux habitants le processus de la création.

En 2016, le phénix devient également Pôle européen de création, dont les trois missions principales à l'international sont la diffusion et la production, l'accompagnement d'artistes et d'équipes émergents et, enfin, la formation et l'accueil de cultures étrangères. En son sein, les artistes sont accompagnés dans le cadre de deux dispositifs : le collège européen et le campus.

www.lephenix.fr



SACEM UNIVERSITÉ

Sacem Université est le département de prospective et de pédagogie de la Société des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (Sacem). Elle a pour mission de développer et transmettre la connaissance sur le droit d'auteur, la gestion collective et les secteurs culturels et artistiques, les métiers de la création, ainsi que de favoriser la réflexion sur l'évolution et l'impact de la création dans la société.

Fondée sur une démarche collaborative, partenariale et à dimension internationale, Sacem Université est un lieu d'échange, de partage et de débats ouverts, via notamment des publications, des colloques, des formations et interventions pédagogiques pour tous les publics.

Le Musée en ligne est l'un des projets phares menés par Sacem Université. À travers les archives de la Sacem, c'est toute la création française et internationale de 1851 à nos jours que l'on rencontre. Chaque document, lettre ou photo nous raconte de manière concrète ce qu'est la création, ce que signifie « être auteur, compositeur, éditeur », et nous fait toucher du doigt, simplement, l'ensemble des mécanismes qui permettent aux créateurs de vivre de leur art, et leur évolution historique.

<https://societe.sacem.fr/universite>



SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES (SGDL)

Association reconnue d'utilité publique, la Société des gens de lettres (SGDL) représente et défend les auteurs de l'écrit. Elle est à l'origine des principales innovations qui ont renforcé le statut de l'auteur grâce à un dialogue constant avec les pouvoirs publics et les représentants de la chaîne du livre. Forte d'une équipe d'experts, elle soutient au quotidien 6 000 auteurs membres, en leur apportant un accompagnement individuel (conseil juridique, social et fiscal, formations, aides sociales...). La SGDL s'engage également pour la promotion de la création en remettant chaque année des prix littéraires dotés.

www.sgdl.org



UNIVERSITY OF OXFORD TORCH | THE OXFORD RESEARCH CENTER FOR THE HUMANITIES

L'Université d'Oxford est la plus ancienne université du monde anglophone. Ses origines remontent au XII^e siècle.

Elle présente la particularité remarquable d'être une université collégiale : elle se compose à la fois de l'Université centrale et de 38 collèges. L'ensemble constitue un univers fédéral et largement décentralisé. L'Université compte de nombreux laboratoires et d'importantes bibliothèques. Parmi celles-ci, la bibliothèque Bodléienne a une vocation de bibliothèque nationale pour le Royaume-Uni. Oxford assume une tradition d'excellence dans les disciplines les plus diverses.

TORCH est un noyau d'énergie intellectuelle pour les sciences humaines, et un lieu pour développer de nouvelles idées et collaborations au sein et au-delà du milieu universitaire. Depuis sa création en mai 2013, TORCH offre une opportunité importante aux chercheurs en sciences humaines d'Oxford de collaborer à la fois avec des chercheurs d'autres disciplines, et avec des institutions publiques et des artistes au-delà de l'Université. TORCH travaille avec des universitaires à tous les stades de leur carrière, développe des partenariats avec des institutions publiques et privées, s'engage auprès de publics plus larges, et rassemble la recherche universitaire, diverses industries créatives ou patrimoniales, ainsi que les arts du spectacle.

<https://torch.ox.ac.uk>



UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE

Située à l'ouest de Paris, à proximité du quartier d'affaires de la Défense et au cœur d'un territoire d'une grande richesse sociale et urbaine, l'Université Paris Nanterre est une université à dominante SHS qui accueille chaque année près de 34 000 étudiantes et étudiants.

Elle couvre le large éventail des arts, lettres et langues, des sciences humaines et sociales et des sciences juridiques, économiques et de gestion, ce qui en fait l'une des plus grandes universités françaises dans ce domaine. Elle comporte également un volet scientifique de grande qualité autour des mathématiques, de l'énergétique et des sciences et techniques des activités physiques et sportives.

La recherche est une des forces majeures de cette Université dotée de six écoles doctorales, de 820 enseignant-e-s-chercheur-e-s et de 250 chercheur-e-s CNRS : elle héberge la Maison des Sciences de l'homme Mondes (MSH Mondes), La Contemporaine et le Labex Les passés dans le présent.

L'Université est membre de la ComUE Université Paris Lumières, avec l'Université Paris 8 Vincennes - Saint-Denis et le CNRS.

www.parisnanterre.fr



UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES

Université multiculturelle, avec plus d'un tiers d'étudiants et de chercheurs étrangers, l'Université libre de Bruxelles (ULB) a fait de l'international une réalité quotidienne, à l'image de Bruxelles, ville cosmopolite par excellence.

Avec ses douze facultés et ses 35 000 étudiants, l'ULB couvre aujourd'hui toutes les disciplines en associant très étroitement enseignement et recherche. La recherche mobilise 4 500 chercheurs et collaborateurs et 2 000 doctorants, souvent récompensés : quatre Prix Nobel scientifiques, une Médaille Fields, trois Prix Wolf, 31 Grants de l'European Research Council (ERC)...

Fondée en 1834 sur le principe du libre examen, qui postule l'indépendance de la raison et le rejet de tout dogme, l'Université libre de Bruxelles est restée fidèle à ses idéaux originels : une institution libre de toute tutelle, engagée dans la défense des valeurs démocratiques et humanistes.

L'ULB fait partie de l'alliance CIVIS, un regroupement de dix universités européennes qui unissent leurs forces en vue de promouvoir une collaboration transnationale d'universités civiles, fortement ancrées dans leurs villes et régions, et tournées vers les grands défis mondiaux.

www.ulb.be

L'HISTOIRE

Créé en 1978, *L'Histoire* a pour ambition de mettre à la disposition du grand public le meilleur de la recherche en histoire.

Depuis sa création, les historiens les plus renommés y ont collaboré, comme Georges Duby, Paul Veyne, Jacques Le Goff, Mona Ozouf, Michel Winock ou Michelle Perrot. Aujourd'hui, Patrick Boucheron, Pap Ndiaye, Pierre Singaravélou, Anne Simonin, Timothy Brook, Claire Sotinel, Nicolas Werth et bien d'autres encore y contribuent.

L'Histoire fait une large place à l'actualité : celle de la recherche, bien entendu, mais aussi celle de l'édition, des expositions, des médias, du web et, plus généralement, celle des débats et controverses publics liés au champ historique.

Chaque mois, *L'Histoire* propose, dans le cadre d'un dossier, de faire le point sur un sujet illustré par de nombreux documents tels que des chronologies, des cartes, des infographies et des bibliographies. Parmi les dossiers récemment publiés : « Rome. Naissance d'une cité géante », « La fabrique des races », « Néolithique : l'agriculture a-t-elle fait le malheur des hommes ? », « Les Russes et leur Empire » ...

Quatre fois par an, *L'Histoire Collection*, le mook de *L'Histoire*, offre des synthèses accessibles à tous, accompagnées de cartes, d'annexes et de nombreuses illustrations. Parmi les derniers numéros : « La révolution fasciste » et « Tragédies algériennes. 1830-2022 ».

Le site du magazine permet de consulter tous les articles publiés dans le magazine depuis le numéro 1 (mai 1978), d'accéder au sommaire du numéro en cours et de lire en ligne des articles sur des thèmes d'actualité.

www.lhistoire.fr

PHILOSOPHIE MAGAZINE

Mensuel indépendant créé en 2006, *Philosophie magazine* offre un éclairage philosophique sur l'actualité dans toutes ses dimensions (société, sciences, économie, politique, arts...), une réflexion sur les grandes questions de l'existence, et un accès à l'œuvre des philosophes, de l'Antiquité aux contemporains.

Diffusé en kiosques et par abonnement, c'est le premier magazine philosophique au monde par la diffusion (40 000 exemplaires pour la version papier).

Le site philomag.com propose chaque jour des articles d'actualité, venant s'ajouter aux archives du magazine, et à une base de ressources philosophiques (auteurs, lexicque, citations...).

Plusieurs livres paraissent également chaque année chez Philosophie magazine Éditeur.

Philosophie magazine est aussi décliné en hors-série, dispose d'une édition allemande (*Philosophie magazin*, dont la rédaction est basée à Berlin) et d'un média en ligne consacré à la philosophie de l'économie et du travail, philonomist.com, qui se donne pour mission de décrypter le monde et d'émanciper l'individu en proposant une réflexion neuve sur le sens du travail et de l'engagement dans la vie active.

www.philomag.com

SCIENCES ET AVENIR - LA RECHERCHE

Parce que le monde scientifique est plus créatif que jamais, parce que découvertes et inventions se succèdent à un rythme accéléré, parce que les scientifiques eux-mêmes ont une conscience toujours plus aiguë du rôle éminent qu'ils jouent dans l'évolution du monde, Sciences et Avenir - La Recherche (magazine mensuel *Sciences et Avenir - La Recherche*, hors-série *Les Indispensables de Sciences et Avenir*, trimestriel *La Recherche*, sites web et applis Sciences et Avenir et La Recherche) s'efforce de décrypter ces avancées pour ses près de trois millions de lecteurs et ses plus de deux millions d'amis Facebook.

Le grand public demeure avide de connaissances. Pour lui, Sciences et Avenir – La Recherche s'efforce d'expliquer comment se construit le futur, et comment la science contribue à de vrais progrès dans de multiples domaines : santé-médecine, découverte de nos origines (Univers, système solaire, vie...), préservation de l'environnement, nouvelles technologies et innovations utiles.

À l'heure où l'infobésité guette, nos lecteurs savent en effet que Sciences et Avenir – La Recherche assure un décryptage sérieux, que nous évoquions la découverte d'ondes gravitationnelles ou de cavités insoupçonnées dans les pyramides d'Égypte, les avancées dans la lutte contre le Covid-19 et les cancers, ou encore l'éthique qui doit accompagner l'utilisation de nombreuses nouvelles techniques...

www.sciencesetavenir.fr





